

L'ŒUVRE INTERNATIONALE
DE SECOURS

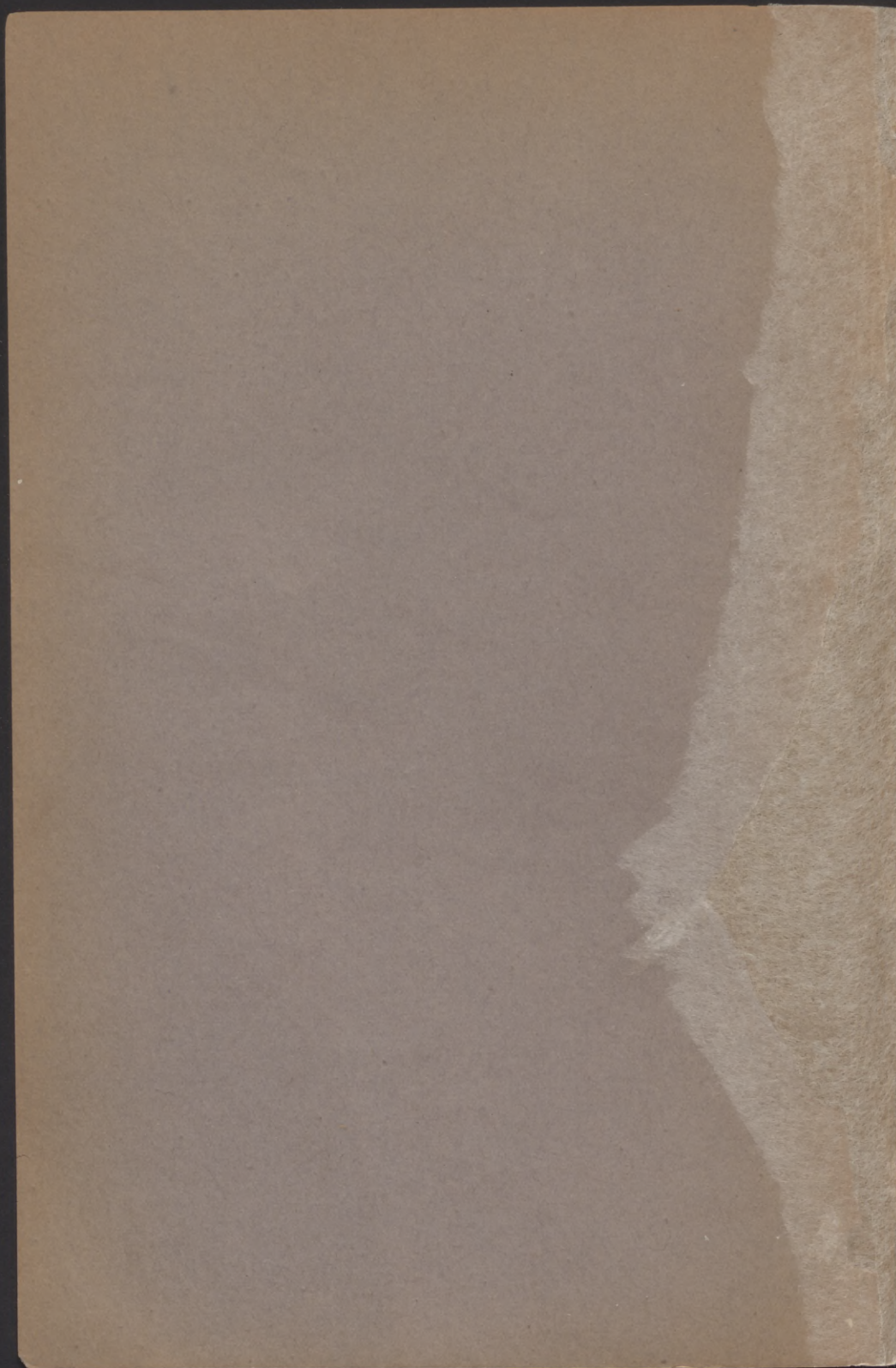
à la

BIBLIOTHEQUE POLONAISE
DE PARIS

révastée par les Allemands en 1940

Fascicule II.

PARIS, 1946



Biblioteka Polska POSK
w Londynie
WYMIANA

L'ŒUVRE INTERNATIONALE
DE SECOURS

à la

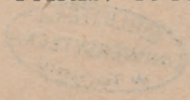
BIBLIOTHEQUE POLONAISE
DE PARIS

dévastée par les Allemands en 1940



Fascicule II.

PARIS, 1946



Biblioteka Polska POSK
w Londynie
WYMIANA

BIBLIOTEKA
UNIWERSYTECKA
w Toruniu

1385160

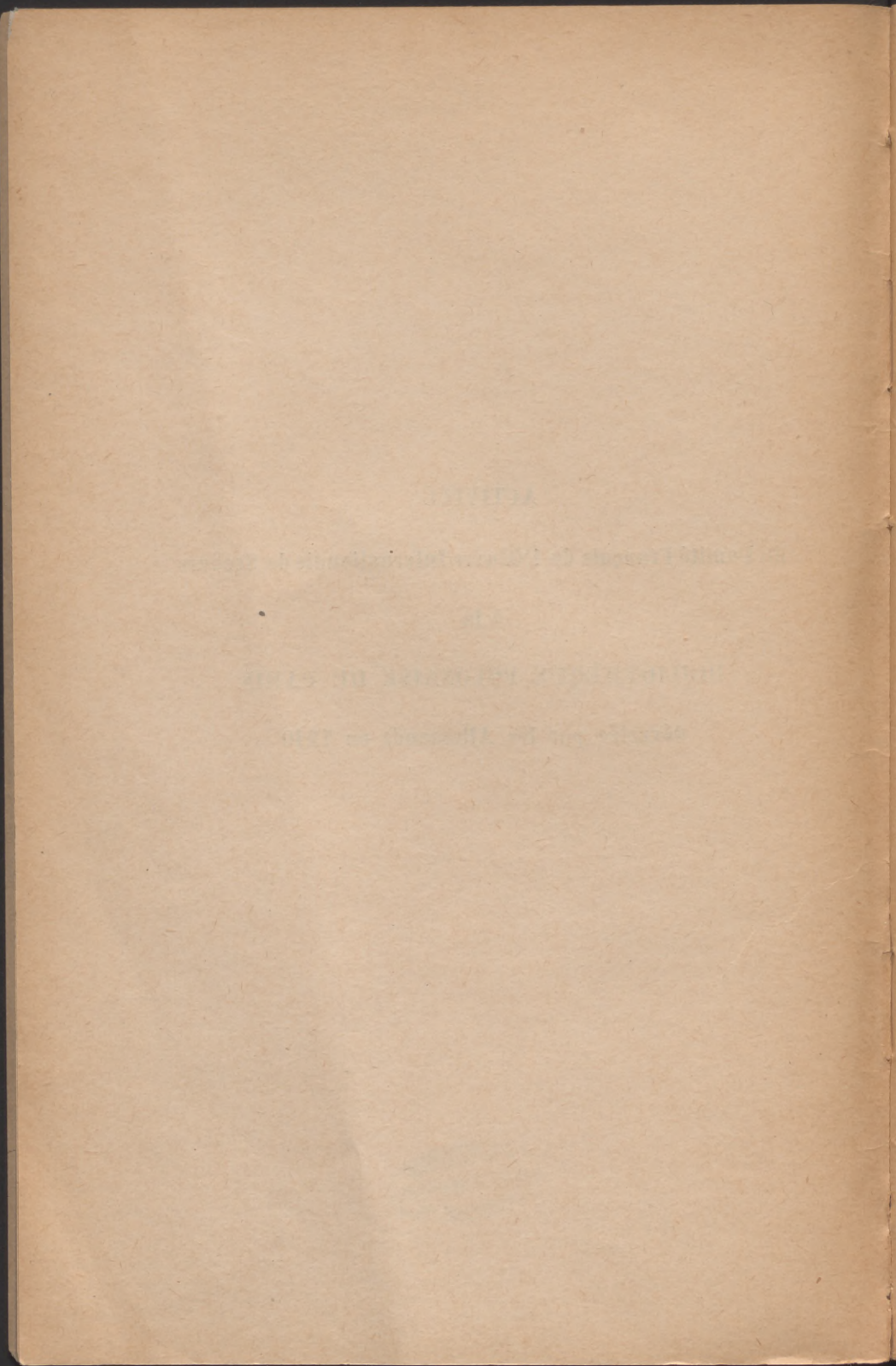
ACTIVITÉ

du Comité Français de l'Œuvre Internationale de Secours

à la

BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

dévastée par les Allemands en 1940



Le Comité Français de l'Œuvre Internationale de Secours à la Bibliothèque Polonaise, dont la Présidence d'honneur a été assumée par MM. Georges Duhamel, de l'Académie Française, Camille Gronkowski, conservateur honoraire des Musées de la Ville de Paris, et l'Amiral Lacaze, de l'Académie Française, et dont le Comité d'Administration se trouve composé de MM. Jean Laran, Administrateur honoraire de la Bibliothèque Nationale, Henri de Montfort, Directeur des Services administratifs de l'Institut de France, et François de Pulaski, Directeur de la Bibliothèque Polonaise, avait invité, au mois de mai 1946, les signataires de l'« Appel des savants et écrivains français en faveur de la Bibliothèque Polonaise », à une réunion, afin de rendre compte de son activité et d'en présenter publiquement les résultats.

Cette réunion se tint le 21 mai, à la Bibliothèque Polonaise, sous la présidence de M. l'Amiral Lacaze, et ce qui témoigne bien de l'intérêt qu'elle a suscité parmi les amis de cette vieille institution, c'est qu'un grand nombre de hautes personnalités appartenant au monde des lettres, des arts et des sciences ont répondu à l'invitation du Comité. Y ont assisté notamment :

Mlle Denise ALLÈGRE, Bibliothécaire au Musée de l'Homme,

MM. Paul BAILLY, Secrétaire Général des Amis de Saint-Louis,

Henri BÉDARIDA, Professeur à la Faculté des Lettres,

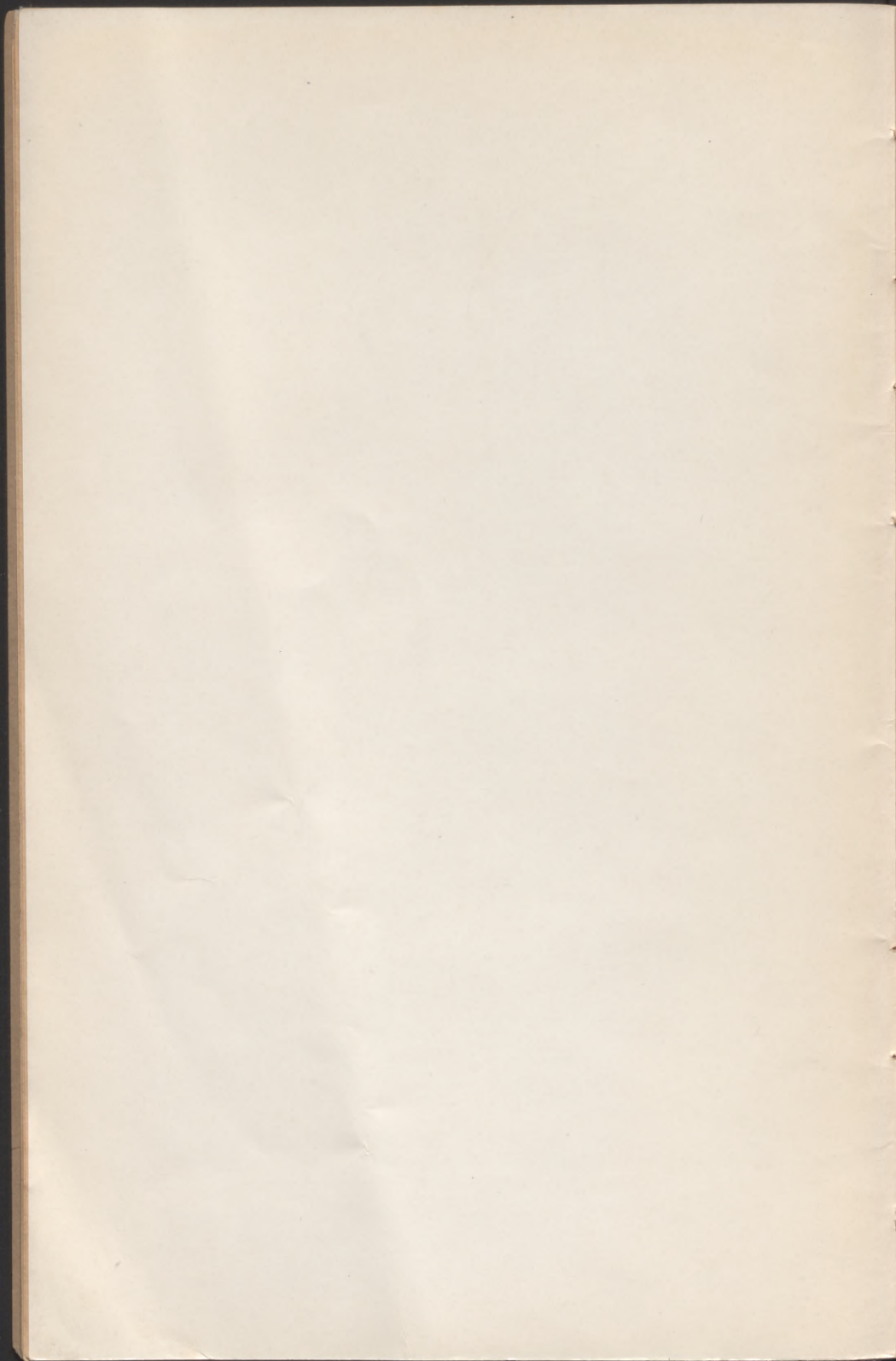
- Georges BLONDEL, Professeur Honoraire à l'École des Sciences Politiques,
François BOUCHER, Directeur du Musée Carnavalet,
Henri BOUCHET, Agrégé de l'Université, Docteur ès-Lettres,
Mme C. Antoine BOURDELLE,
MM. Marcel BOUTERON, Directeur Général des Bibliothèques de France, Membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques,
Jean BOUTIÈRE, Professeur à la Faculté des Lettres,
Salvador Maurice BRÉCHEMIN, Bibliothécaire de 1^{re} classe à la Bibliothèque de Documentation internationale contemporaine,
Mgr Adrien BRESSOLES, Vice-Recteur de l'Institut Catholique, Vicaire Général de la Marine,
MM. Clovis BRUNEL, Membre de l'Institut, Directeur de l'École des Chartes,
Frantz CALOT, Conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal,
Elie-Joseph CARTAN, Membre de l'Institut, Vice-Président de l'Académie des Sciences,
Maurice CAULLERY, Membre de l'Institut, Président de l'Académie des Sciences,
Mlle Marthe CHAUMIÉ, Bibliothécaire au Département des Cartes et Plans à la Bibliothèque Nationale,
MM. Jean CORDEY, Conservateur honoraire à la Bibliothèque Nationale.
Emile DACIER, Inspecteur Général honoraire des Bibliothèques et des Archives,
Mlle Suzanne DAMIRON, Directeur de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie,
M. Albert DEPRÉAUX, Conservateur des Archives et de la Bibliothèque de la Fondation Thiers,

- Mme Gabrielle DUPRAT, Bibliothécaire en chef du Musée d'histoire naturelle,
- Mme A. FEVRET-CHALLAMEL, Bibliothécaire auxiliaire à la Bibliothèque Nationale,
- Mlle Myriem FONCIN, Conservateur à la Bibliothèque Nationale,
- M. Camille GRONKOWSKI, Conservateur honoraire des Musées de la Ville de Paris,
- Mme Anne GRUNBAUM, Bibliothécaire auxiliaire à l'École des Langues Orientales,
- Mlle Emilie HARDEL, Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale,
- Mlle Michèle HÉBERT, Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale,
- MM. Gabriel HENRIOT, Inspecteur Général honoraire des Bibliothèques de Paris et du Département de la Seine, ancien président de l'Association des Bibliothécaires français et de la Société de l'École des Chartes,
- l'Amiral Marie-Jean LACAZE, de l'Académie Française et de l'Académie des Beaux-Arts,
- A. de LA PRADELLE, Professeur honoraire à la Faculté de Droit,
- Jean LARAN, Administrateur honoraire de la Bibliothèque Nationale,
- Mlle Marie-Thérèse LAUREILHE, Secrétaire-documentaliste de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie,
- MM. Marius Ary LEBLOND, homme de Lettres,
- Georges LECOMTE, Secrétaire Perpétuel de l'Académie Française,
- Pierre LELIÈVRE, Inspecteur Général des Bibliothèques,
- Jean-Jacques MAYOUX, Directeur de l'Institut International de Coopération Intellectuelle,

- Henri MAZEAUD, Professeur à la Faculté de
Droit, Directeur de l'Institut Français de
Varsovie,
- André MÉNABRÉA, Secrétaire général honoraire
de l'Association France-Pologne,
- Mme Colette MEUVRET, Bibliothécaire à l'École des
Langues Orientales,
- MM. Jean de la MONNERAYE, Conservateur de la
Bibliothèque historique de la Ville de Paris,
Henri de MONTFORT, Directeur des Services
Administratifs de l'Institut de France,
- Mme Henri de MONTFORT,
- MM. Léon NOËL, Ambassadeur de France, Membre de
l'Institut,
François OLIVIER-MARTIN, de l'Académie des
Inscriptions et Belles-Lettres, Professeur
à la Faculté de Droit,
- Mlle Denise REUILLARD, Bibliothécaire à la Biblio-
thèque Nationale,
- MM. Firmin ROZ, de l'Académie des Sciences Morales
et Politiques,
l'Abbé J. RUPP, représentant S. Em. le Cardinal
Archevêque de Paris,
le Baron Ernest SEILLIÈRE, de l'Académie Fran-
çaise, Secrétaire Perpétuel de l'Acadé-
mie des Sciences Morales et Politiques,
Jean SERGENT, Conservateur de la Maison de
Victor-Hugo,
André D. TOLÉDANO, Membre de l'Académie
Diplomatique Internationale,
- Mlle Jeanne TRCUIHÉ, de la Bibliothèque Nationale,
- MM. le Marquis de VALGUS, Directeur de la Biblio-
thèque Sainte-Geneviève,
Julien WEILL, Grand Rabbin de Paris,
- Mlle Liliane WETZEL, Bibliothécaire en Chef de l'Uni-
versité de Paris, Conservateur du Musée
de la Guerre,



MÉDAILLE OFFERTE AUX PERSONNES QUI
ONT AIDÉ A SAUVER LES COLLECTIONS DE
LA BIBLIOTHÈQUE PENDANT LA GUERRE



D'autre part, se sont excusés de ne pas pouvoir venir à cette réunion :

M. Jacques BARDOUX, Membre de l'Institut,

Mgr BEAUSSART, souffrant,

MM. Yvon BIZARDEL, Directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris,

le Pasteur BÆGNER, absent de Paris,

Julien CAIN, Administrateur Général de la Bibliothèque Nationale, retenu par l'inauguration du Cabinet des Estampes,

Jean-Marie CARRÉ, professeur à la Sorbonne,

René CASSIN, Vice-Président du Conseil d'État, en mission aux États-Unis,

Alexandre COCATRE,

Ernest COYECQUE, Inspecteur honoraire des Bibliothèques de Paris,

DONNEDIEU DE VABRES, Professeur à la Faculté de Droit de Paris, retenu au procès de Nuremberg,

Georges DUHAMEL, retenu par la présidence du Conseil de l'Association « Au Service de la Pensée Française »,

René DUSSAUD, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,

Henri GRAPPIN, Professeur à l'École des Langues Orientales, souffrant,

Albert S. HENRAUX, Président de la Commission des Récupérations Artistiques, retenu au Ministère de l'Éducation Nationale, à la réception des officiers américains qui ont aidé, en Allemagne, la Commission de Récupération.

Mlle Agnès JOLY, Conservateur de la Bibliothèque de Versailles,

MM. André LALANDE, Membre de l'Institut,

l'Ambassadeur LAROCHE, se trouvant à la campagne,

- Georges LEROUX, de l'Académie des Beaux-Arts,
Edouard LE ROY, de l'Académie Française et de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, pris par d'autres engagements,
René LE SENNE, Professeur à la Sorbonne,
André LIRONDELLE, retenu par d'autres obligations professionnelles,
Maurice MANTELET,
Louis MARIN, ancien Ministre, empêché de venir (« mais, dites-vous bien, a-t-il écrit, que je suis de tout cœur avec vous et que je vous aiderai de tous mes efforts »),
MOULY, Maire du IV^e arrondissement,
Roger PRIOU-VALJEAN, Conseiller municipal de Paris,
Jean RENARD,
le Recteur ROUSSY, retenu par la séance plénière et par les Commissions de l'Académie de Médecine,
Georges SALLES, Directeur des Musées de France, en voyage aux États-Unis,
Le Révérend Père SERTILLANGES (il a souligné dans sa lettre qu'il est « un vieil et grand ami de la Pologne, pour qui il a rompu maintes lances dans ses discours »).
MM. Charles SUSTRAC, Conservateur honoraire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.
Jean TREMBLOT, Conservateur de la Bibliothèque de l'Institut,
Jean VALLERY-RADOT, Directeur du Cabinet des Estampes, retenu à l'inauguration du Cabinet des Estampes.

Après l'allocution du Président, c'est M. Jean Laran, Administrateur honoraire de la Bibliothèque Nationale, qui prit la parole le premier — suivant l'ordre du jour

de la réunion — pour faire connaître les résultats de l'action en faveur de la Bibliothèque Polonaise. Il lit notamment le compte-rendu que voici :

Je désire tout d'abord remercier les personnes qui ont bien voulu prendre part à cette réunion et affirmer de cette manière leur solidarité avec notre Comité de l'Œuvre Internationale de secours à la Bibliothèque Polonaise de Paris. Celles parmi elles qui n'ont pas encore eu l'occasion de s'informer en quoi consiste notre activité, auront ainsi le moyen de se former une opinion.

Je remercie ensuite tous ceux qui ont déjà donné leurs signatures à l'appel que nous avons lancé à cet effet. Ceux-ci n'auront plus besoin d'être renseignés : ils savaient bien ce qu'ils faisaient. Ils pourront seulement s'orienter dans le développement de notre œuvre et dans les résultats déjà obtenus.

Les signatures déjà publiées, que vous connaissez, ont été suivies de beaucoup d'autres.

De nombreuses personnes et de nombreuses institutions se sont jointes à notre initiative. Des Académies et des Universités de province ont envoyé leur adhésion à l'appel. Les Conseils, saisis par MM. les Recteurs, comme par exemple celui de l'Université de Grenoble, s'associent « à cette manifestation de solidarité intellectuelle et morale devant un acte exécrationnable de barbarie ». Leurs noms et leurs titres vont figurer dans le second fascicule de la publication de l'appel.

Je tiens encore à souligner que nous avons à remercier des absents, dont la présence est rendue impossible par l'éloignement, les difficultés de transport et par des obligations impérieuses. Des savants belges, suisses et anglais dont les noms figurent maintenant à côté des noms français en bas de l'appel, voudront bien accepter l'assurance de notre cordiale gratitude pour avoir accueilli si favorablement notre invitation, assurance que nous aurions bien voulu pouvoir leur exprimer de vive voix.

C'est bien à l'appel dont l'initiative revient aux savants français que nous devons, dans une large mesure, les nombreux secours matériels, qui affluent à la Biblio-

thèque Polonaise et qui, pour ce qui concerne cette année, se montent à plus de deux millions de francs.

Ces secours furent d'autant plus appréciables que la maison-mère de la Bibliothèque Polonaise, l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres avait souffert des effets de la guerre non moins que la Bibliothèque. Elle a perdu, par suite de la réforme agraire, toutes les sources principales de ses revenus, les propriétés terriennes qui lui assuraient plus d'un million de zlotys, ce qui, évalué en monnaie française, représente sept millions de francs d'avant-guerre.

On nous fait parvenir d'au-delà de l'Atlantique une promesse de la part d'une institution hautement estimée, une promesse de subside, payable en cinq ans, pour la reconstruction de l'immeuble de la Bibliothèque et l'achat de livres manquants. Ce subside se monterait à 150.000 dollars. C'est grâce aux démarches faites par la grande association des émigrés polonais aux États-Unis, « l'Union Catholique Romaine des Polonais d'Amérique », que cette promesse a été obtenue. Et c'est en se référant à l'appel du monde scientifique français au monde civilisé qu'elle offre à la Bibliothèque Polonaise, dans un élan de solidarité fraternelle, son concours, sa collaboration étroite et l'appui de ses autorités, pour un délai de dix-huit ans. Ce désir de « l'Union Catholique Romaine des Polonais d'Amérique » s'est exprimé sous la forme concrète d'un contrat, garantissant toutes les autorisations légales.

Outre ces secours en espèces, la Bibliothèque Polonaise reçoit des marques d'intérêt et d'amitié d'une autre nature. De nombreux dons de livres affluent de toutes parts vers les magasins qui avaient subi un si grand désastre et qui, bien aménagés, ne demandent qu'à se remplir de nouveau. La Bibliothèque Nationale de Paris a ouvert la liste des donateurs en offrant à la Bibliothèque Polonaise les 160 volumes de son catalogue imprimé. Un don en livres et en manuscrits, particulièrement précieux et émouvant, lui vient sous forme de legs, de la part d'un des membres militants de la résistance polonaise et française, M. W. Kaczorowski, que la Gestapo a fait mourir dans d'atroces tourments. Un autre

don a été fait par M. Dąbrowski, collectionneur averti, qui a réuni une précieuse documentation sur l'histoire de la Pologne, inestimable pour la Bibliothèque Polonaise. De ces dons, 20.000 volumes environ n'entreront pas dans les collections de la Bibliothèque Polonaise qui conserve son caractère de bibliothèque spécialisée, concernant exclusivement la Pologne et les pays limitrophes, et pourront être transmis aux bibliothèques de Pologne, durement éprouvées par la guerre et l'occupation.

En ce qui concerne le domaine de l'art, il convient de signaler le don d'une sculpture du XI^e siècle représentant l'hommage des trois Mages à la Sainte Vierge. M^e Robert Dauchez, notaire, a offert à la Bibliothèque Polonaise le tableau « Stańczyk ou le Fou du Roi » de Jean Matejko, un des maîtres de la peinture polonaise. Ce tableau, composé avec le concours de l'historien Joseph Szujski, nous donne l'idée de ce que furent, au XVI^e siècle, les prévisions des dangers qui menaceront la Pologne du côté de ses frontières de l'Est. La veuve du peintre polonais, M. Pankiewicz, décédé pendant la guerre, a offert le portrait de l'artiste, fait par lui-même, œuvre d'une valeur artistique considérable, et une série de croquis de fresques, destinés au Château du Wawel. Mme Antoine Bourdelle a fait à la Bibliothèque un don infiniment précieux et notamment, le buste d'Adam Mickiewicz, œuvre de son mari, première étude de 1910 pour le monument de la place de l'Alma, « essai de résurrection de la forme intime » comme dit l'inscription, ainsi qu'un fragment du bronze de la maquette du même monument avec la figure de l'Epopée Polonaise. Enfin, un collectionneur distingué et bien connu, de nom polonais, de culture française, a légué à la Bibliothèque Polonaise ses collections, du plus haut intérêt scientifique et artistique.

Grâce aux subsides en espèces que la Bibliothèque Polonaise doit, dans une large mesure, à l'effet produit par l'appel des savants et écrivains français, l'Administration de la Bibliothèque a pu mener à bien une reconstruction partielle de l'immeuble. On a reconstruit ainsi : le rez-de-chaussée, une partie du 1^{er} et du 2^e étage, et

les logements pour le personnel. A l'heure actuelle, on vient de terminer la réfection des salles du Musée Adam Mickiewicz qui pourra être ouvert au public après les vacances d'été.

Il convient de signaler un fait d'une importance capitale pour l'avenir de la Bibliothèque Polonaise. Grâce à deux prisonniers de guerre français, M. Jean Mazaud et M. Paul Lefranc, les Directions de la Bibliothèque Nationale et de la Bibliothèque Polonaise avaient été informées que les caisses contenant les 130.000 volumes de la Bibliothèque Polonaise, enlevés par les Allemands, ont été transférées de Berlin à Neugersdorf en Saxe. Ces informations avaient permis de retrouver ces collections dans la sècherie d'une briqueterie où elles étaient en sûreté et à l'abri de l'humidité. Actuellement, elles se trouvent déjà dans les magasins de la Bibliothèque Nationale de Varsovie et seront retournées à la Bibliothèque Polonaise de Paris dès que les moyens de transport le permettront.

Les collections que l'Administration de la Bibliothèque Polonaise avait évacuées et déposées dans différentes Bibliothèques du Midi de la France, à l'Institut de France, au Musée Carnavalet et dans la propriété de campagne de M. Henri de Montfort, dans le département de la Sarthe, sont rentrées à la Bibliothèque Polonaise, sans avoir subi le moindre dommage. Ces collections se sont trouvées plus d'une fois en danger immédiat de confiscation allemande. C'est grâce au dévouement des personnes qui les avaient sous leur garde, aux efforts courageux, quelquefois héroïques de l'initiative privée, que ces collections ont pu être sauvées et conservées dans un état parfait.

La Société historique polonaise, fondée à Paris en 1854 d'accord avec la Direction de la Bibliothèque Polonaise, et le Comité de secours pour la reconstruction, a décidé d'exprimer sa reconnaissance aux personnes les plus méritantes, en leur offrant une médaille, frappée en mémoire de leur action. Cette médaille est l'œuvre d'un artiste, M. Dropsy, de l'Académie des Beaux-Arts. Nous vous prions de vouloir bien donner votre consentement à la remise de cette médaille aux personnes suivantes :

- Mlle F. ARDUIN, Bibliothécaire de l'Université de
Toulouse,
MM. François BOUCHER, Directeur du Musée Car-
navalet,
DELTHEIL, ancien Recteur de l'Université de
Toulouse,
Mlle DOBELMANN-KRAVTCHENKO, Bibliothécaire
de la Bibliothèque Municipale de Tou-
louse,
MM. Paul LEFRANÇO, Bibliothécaire à Valenciennes,
prisonnier de guerre,
Jean MAZAUD, Instituteur à l'École Gambetta,
à Méru (Oise), prisonnier de guerre,
MERWART, doyen des Gouverneurs Coloniaux,
Henri de MONTFORT, Directeur des Services
Administratifs de l'Institut de France,
Jean de la MONNERAY, Conservateur de la Bi-
bliothèque Carnavalet,
MOULY, Maire du IV^e Arrondissement de Paris,
commandant du groupe de Résistance
« Libération-Nord »,
François-Louis PITANGUE, Bibliothécaire en chef
de l'Université de Montpellier,
Pierre VAILLANT, Conservateur de la Biblio-
thèque Municipale de Grenoble,
VAUDOYER, ancien Conservateur du Musée Car-
navalet,
VILLEY, ancien préfet de la Seine,

A ces personnalités qui ont contribué au sauvetage de la Bibliothèque Polonaise du pillage allemand, il faut ajouter le nom de Mme Annie Archambault de Montfort, Déléguée générale de l'Association France-Pologne, décédée en martyre au camp allemand de Ravensbrück en Allemagne et dont la mémoire sera honorée par une plaque qui sera inaugurée le 16 juin prochain en l'Église de Montmorency.

Notre Comité ne saurait trop dire sa gratitude pour

tant de dévouements, de libéralités, de témoignages de sympathie qui sont déjà venus répondre à l'effort inlassable, à l'effort admirable accompli depuis deux ans par M. François de Pulaski et ses dévoués collaborateurs pour la résurrection de la Bibliothèque Polonaise.

Les résultats que nous avons pu vous présenter en ce bref exposé, permettent d'augurer l'avenir d'après le passé, ce qui veut dire que nous pouvons espérer fermement que la Bibliothèque Polonaise, en entrant dans le second siècle de son activité, pourra continuer et développer l'œuvre qui est son fondement, son but et sa raison d'être. Elle pourra notamment servir ceux qui désirent approfondir leur connaissance de la Pologne, et fera connaître aux peuples de l'Europe Occidentale les idées directrices de l'histoire et de la pensée de l'héroïque peuple polonais, son amour traditionnel et toujours vivant de l'indépendance et de la liberté.

La parole fut donnée ensuite à M. Henri de Montfort, qui traça un tableau saisissant des pertes qu'avait subies, au cours de la dernière guerre, le patrimoine intellectuel et artistique de la Pologne. Voici le texte de son exposé :

A la restauration de l'État polonais en 1919, la Pologne libérée, la nouvelle Pologne indépendante, avait hérité de la Pologne opprimée de belles bibliothèques et d'intéressantes collections scientifiques, constituées ou maintenues pendant le XIX^e siècle par la générosité et l'initiative privées, mais dont l'utilisation avait alors été souvent rendue difficile en raison des chicanes et des brimades de l'administration occupante. Elle les mit en valeur, les compléta et, quand il y avait lieu, en créa de nouvelles.

C'est Cracovie qui apporta le fonds le plus important, avec les riches bibliothèques de l'Université et des princes Czartoryski. A Varsovie se trouvaient les bibliothèques Krasiniski, Zamoyiski et Przewdziecki ; à Poznań, la bibliothèque Raczyński ; à Kórnik, en Poznanie, celle des Zamoyiski ; à Wilno, la bibliothèque Branicki ; à Lwów, les

bibliothèques Baworowski, Dzieduszycki et Ossoliński, etc.

La Bibliothèque Nationale, qui fut instituée à Varsovie, en 1928, eut pour but de réunir la totalité de la production intellectuelle de la nation et les œuvres étrangères se rapportant à la Pologne. Elle fut constituée par le jeu du dépôt légal pour le présent et, pour le passé, par les diverses collections d'ouvrages enlevées de Pologne depuis 1795 par la Russie et restituées par celle-ci, en application du traité de Riga (notamment pour les principaux ouvrages de la bibliothèque Załuski), ainsi que par les fonds de la bibliothèque du château de Wilanów et des bibliothèques fondées à l'étranger par l'émigration polonaise : Bibliothèque polonaise de Rapperswil en Suisse, Bibliothèque polonaise de Versailles et Bibliothèque de l'École polonaise des Batignolles. En 1938, soixant-dix ans après sa fondation, la Bibliothèque Nationale de Varsovie, comptait déjà 700.000 volumes, 15 000 manuscrits, 700 incunables, 30.000 gravures.

En dehors des grands centres de la Pologne, bien des villes de second et de troisième ordre possédaient aussi de riches bibliothèques, notamment Bydgoszcz, Toruń, Gniezno, Płock, Lublin et Cieszyn (Teschen).

Au total, il existait en Pologne au moment de la deuxième guerre mondiale, environ 8.701 bibliothèques, dont 7.500 bibliothèques populaires, réunissant six millions de volumes.

Parmi les collections scientifiques les plus importantes, il convient d'indiquer les Musées d'histoire naturelle de Varsovie et de Lwów, le Musée de physiographie de Cracovie, le Musée des Tatras à Zakopane, les Musées d'archéologie de Cracovie et de Poznań, contenant des pièces extrêmement importantes pour l'histoire de l'ancienne civilisation slave, le Musée pour l'agriculture et l'industrie de Varsovie, et le Musée technique et industriel de Cracovie.

La vie scientifique et intellectuelle s'était trouvée enfin grandement renforcée dans son essor par l'apport que n'avaient cessé de lui apporter diverses institutions ou établissements importants dont plusieurs existaient déjà avant 1914, mais dont l'activité était généralement freinée et entravée par les autorités russes.

Dès 1915, les patriotes polonais profitant de l'évacuation de Varsovie par les Russes, avaient réorganisé l'ancienne Université de la capitale, transformée, depuis 1869, en une Ecole supérieure russe. En se reconstituant en novembre 1918, l'Etat polonais disposa donc de trois universités : les universités qui existaient à Cracovie et à Lwów, et l'Université rétablie à Varsovie pendant la guerre ; puis, le 27 mai 1919 une quatrième Université fut créée à Poznań, et, quelques mois plus tard, le 11 octobre 1919, l'Université de Wilno, supprimée en 1821, rouvrit ses portes en prenant le nom du grand souverain qui, à la fin du xvi^e siècle, avait victorieusement défendu les terres lithuano-polonaises contre Ivan le Terrible. Enfin, deux Universités libres se fondèrent, l'une à Varsovie, l'autre à Lublin, qui jouirent bientôt d'une juste réputation.

Des établissements de haut enseignement technique existaient avant 1914 dans diverses villes polonaises — l'École Polytechnique de Varsovie, l'École Polytechnique de Lwów, l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie. A leurs côtés se fondèrent d'autres grandes écoles techniques. De nombreuses sociétés savantes et institutions de recherches scientifiques virent également le jour, ou développèrent singulièrement leur activité.

Parmi ces organismes une place prééminente revient de droit à l'Académie des Sciences et des Lettres de Cracovie qui, en 1919, prit le titre d'Académie des Sciences et des Lettres de Pologne. Avant 1914, il n'y avait guère de savant polonais illustre qui ne lui eût appartenu. Entre 1919 et 1939, l'Académie de Cracovie a continué à tenir la première place dans la vie intellectuelle polonaise, en même temps qu'elle acquerrait un juste renom à l'étranger, analogue à celui dont jouissait l'*Académie des Lincei* de Rome ou la *Royal Society* de Londres.

Présidée successivement pendant ces vingt années par Casimir Morawski, latiniste éminent, par J. Rozwadowski, linguiste renommé, par S. Wróblewski, spécialiste en droit romain, puis par S. Kutrzeba, historien des institutions de l'ancienne Pologne, que notre Académie des Sciences Morales et Politiques avait accueilli en

1938, l'Académie des Sciences et des Lettres de Pologne a joué, en effet, pendant cette période un rôle de premier plan. Parmi tant de publications importantes entreprises par elle, je mentionnerai au moins l'Encyclopédie polonaise, dont les nombreux volumes ont présenté l'essentiel de la science polonaise dans tous les domaines. Et je ne voudrais pas oublier de rappeler qu'en 1935 l'Académie de Cracovie fonda à Paris, auprès de la célèbre Bibliothèque Polonaise existant dans cette ville, que dirige M. le Ministre François Pulaski, et qui était devenue une de ses annexes étrangères, un Centre d'Études polonaises dont, en quatre années d'exercice, le succès s'était affirmé auprès de nos étudiants français.

À Varsovie, la Société des Amis des Sciences fondée après les partages, supprimée par les Russes, rétablie en 1907, prit un remarquable développement à partir de la libération de la nation, reprenant alors possession du beau palais, situé en plein centre de Varsovie que, jadis, le grand Staszyc avait bâti pour elle. Divisé en trois sections de travail, éditant de nombreuses publications, en liaison avec toutes les associations scientifiques du monde, cet organisme a été, en outre, un foyer particulièrement actif de la coopération internationale.

Au Palais Staszyc, également, s'installa la fondation appelée la Caisse Mianowski qui, depuis 1888, s'était consacrée à la défense et à la propagation de la culture nationale. La Caisse Mianowski a continué, depuis 1919, ce rôle, analogue à celui de l'Institut Ossoliński à Lwów, de promoteur des grandes éditions scientifiques.

À Poznań existait la Société des Amis des Sciences de Poznanie, très active et très utile.

L'Académie des Sciences et des Lettres de Cracovie, la Société des Amis des Sciences de Varsovie, la Caisse Mianowski, l'Institut Ossoliński, la Société des Amis des Sciences de Poznań existaient déjà avant la libération de la Pologne. Depuis 1919, d'autres grandes institutions furent successivement fondées, dont les plus importantes furent l'Académie de Médecine, l'Académie des Sciences Techniques, l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie et l'Académie de Littérature. Cette dernière, créée à Varso-

vie en 1933, fut composée de quinze écrivains particulièrement réputés et en vue (1).

Parmi les très nombreuses associations savantes qui se reconstituèrent ou se constituèrent alors, les unes consacèrent leur activité à une seule science ; les autres eurent pour but le développement intellectuel dans une région ou une ville déterminée. Les sociétés savantes locales de Toruń, de Przemyśl, de Sandomierz, de Wilno, de Lwów, notamment, prirent un grand essor. Les sociétés savantes de Lwów formaient même une Union bien organisée et justement réputée.

De son côté, l'État polonais fonda divers établissements scientifiques de recherches, dont plusieurs acquirent vite une haute importance : le fameux institut agronomique de Pologne dont l'utilité était capitale dans un pays essentiellement agricole, avec ses belles stations de recherches dont celle de Puławy était célèbre ; l'Institut Militaire géographique, l'Institut géographique, l'Institut central Météorologique, l'Institut pour les recherches biologiques, l'Institut Radiothérapique, l'Institut central d'Hygiène, etc.

* * *

Institutions et grands Établissements qui servaient avec tant de succès et de juste renom la recherche scientifique et la vie intellectuelle, Bibliothèques et Collections qui rassemblaient les fruits heureux de la pensée et de l'art polonais depuis dix siècles, vous avez été victimes, comme les hommes, des carnages affreux dont, depuis 1939, la terre polonaise ne cesse pas de souffrir.

Quelques chiffres suffiront à donner une idée approximative de l'étendue du désastre.

En Grande Pologne, (c'est-à-dire en Poznanie et en Poméranie), la plus grande partie de la bibliothèque et

(1) C'étaient à la fondation : Mme Zofia Nałkowska ; M. M. Waclaw Berent, Tadeusz Boy-Zeleński, Piotr Chojnowski, Karol Irzykowski, Juliusz Kaden-Bandrowski, Juliusz Kleiner, Bolesław Leśmian, Zenon Myriam-Przesmycki, Karol-Hubert Rostworowski, Wincenty Rzymowski, Waclaw Sierozzewski, Leopold Staff, Jerzy Szaniawski, Tadeusz Zieliński.

les collections de la Société des Amis des Sciences de Poznań furent emmenés en Allemagne, ainsi que les 100.000 volumes de la Bibliothèque Raczyński. Les bâtiments de cette célèbre bibliothèque ont été détruits pendant le siège de la ville de Poznań en janvier 1945. D'autre part, les Allemands avaient rassemblé en un vaste dépôt dans l'église St-Michel à Poznań, les centaines de millions de volumes qu'ils avaient systématiquement enlevés dans les demeures privées en Grande Pologne, ou dans les bibliothèques locales. A la Pentecôte en 1943, au cours du bombardement aérien des installations militaires de Poznań, l'église St-Michel fut détruite. 450.000 volumes seulement furent sauvés, parce qu'ils étaient entreposés dans la crypte.

L'importante bibliothèque de Silésie, à Katowice, n'existe plus. Transportée par les Allemands à Breslau, elle y fut détruite lors de l'attaque de cette ville par les Russes. Les bibliothèques de Lodz et de Gdynia furent, elles, détruites sur place par les Allemands.

Dans le « Gouvernement général » la destruction des bibliothèques et des collections paraît avoir été accomplie par étapes, selon un plan nettement prémédité. Il y eut d'abord un prélèvement opéré méthodiquement par des équipes allemandes spécialisées. Les pièces et les livres les plus précieux des bibliothèques et des collections artistiques et scientifiques avaient été mis à l'abri par les bibliothécaires et conservateurs polonais. Ce furent ceux-là qui furent d'abord recherchés et souvent trouvés dans leur dépôt, comme si les services allemands avaient eu à l'avance des lumières sur ces dépôts. Ensuite, il y eut des prélèvements nouveaux d'après des listes préétablies, puis confiscations et pillages. Un premier décret, du 15 novembre 1939, prononça la confiscation, au profit de l'État allemand, de toutes les propriétés de l'État polonais (donc livres et œuvres d'art). Un second décret confisqua les ouvrages et objets d'art quels qu'en fussent les propriétaires, s'ils étaient antérieurs à 1850.

A Varsovie, aux Archives de l'État, dès octobre 1939, les Allemands s'emparèrent de toutes les pièces relatives à l'Ordre Teutonique, à la participation de la Prusse

aux partages de la Pologne, notamment la correspondance de Frédéric II avec Lucchesini, et à l'occupation des territoires polonais de 1915 à 1918. (Archives du général von Beseler).

La Bibliothèque de l'Armée, 150.000 volumes, fut détruite, ainsi que celle dite de Rapperswil (70.000 volumes) pendant le siège.

Pendant le soulèvement de Varsovie de 1944, la Bibliothèque Zamoyski fut incendiée, ainsi que la Bibliothèque et les collections Krasiński et le grand dépôt, des Archives de l'État qui s'élève près de la cathédrale (documents de 1772 à 1918). Quant à la grande bibliothèque de la rue Koszykowa (250.000 volumes), elle fut détruite le 5 octobre 1944, cinq jours après la capitulation de Varsovie.

On estime au total que 5% seulement des collections privées de Varsovie subsistent et 20% environ des bibliothèques et collections d'État.

A Cracovie, après beaucoup d'inquiétudes, toutes les collections et bibliothèques ont été sauvées. Les Allemands avaient voulu cependant déménager bien des pièces et des documents : les 600 caisses qu'ils firent préparer ne furent heureusement pas enlevées avant leur départ.

* * *

J'en viens maintenant aux bibliothèques et collections se trouvant dans les territoires dont les Russes s'emparèrent dès septembre 1939, qui leur furent ensuite attribués par l'Allemagne par la conclusion du traité de partage de la Pologne, signé au mois d'octobre 1939, par les gouvernements de Berlin et de Moscou. On sait que ce traité attribua à l'Allemagne 182.000 kilomètres carrés de territoire polonais avec 22 millions d'habitants et à la Russie 195.000 kilomètres carrés avec une population de 13 millions d'habitants. La frontière alors établie fut adoptée comme définitive à la conférence de Yalta, en février 1945, sous réserve de quelques modifications de peu d'importance.

On trouve dans ces territoires de l'Est deux grandes

villes polonaises : Wilno au nord, Lwów au sud, toutes deux possédant de belles bibliothèques, de riches musées, de grandes institutions scientifiques. Les collections eurent la chance d'avoir peu à souffrir des vicissitudes de la guerre.

Dès le début de leur occupation en octobre 1939, les Russes ordonnèrent l'enlèvement de toutes les bibliothèques privées existant en Pologne Orientale, et les réunirent à Lwów en un grand dépôt dans les bâtiments de la célèbre fondation Ossoliński. Pendant leur occupation de Lwów (1941-1945), les Allemands ne s'occupèrent point de ce dépôt.

Après avoir chassé les Allemands de Pologne et réglé le rattachement à la Russie des anciens territoires polonais de l'est, les Russes déclarèrent officiellement au nouveau gouvernement polonais à Varsovie qu'ils avaient en grande estime la culture polonaise qui s'était développée jadis aux confins orientaux de la Pologne, et que la Russie et l'Ukraine remettraient à la Pologne les bibliothèques, œuvres d'art existant à Lwów et à Wilno, et se rapportant à cette culture.

Mais il semblerait qu'une importante restriction y ait été apportée : on aurait pris comme critérium de discrimination pour les ouvrages imprimés l'indication du lieu où les susdits ouvrages ont été imprimés. Tous les ouvrages imprimés dans les territoires en question, quel que soit leur langue, polonaise ou latine, sont ainsi considérés comme ne relevant pas de la culture polonaise et, par conséquent, exclus de la restitution envisagée. Or le nombre des ouvrages d'écrivains polonais qui, depuis cinq siècles, ont été imprimés ou réimprimés à Lwów et à Wilno est considérable.

Je me suis étendu sur les pertes des Bibliothèques de Pologne parce que, dans la maison où nous nous réunissons, ce sont ces destructions d'ouvrages qui doivent passer au premier plan. Mais les musées et les collections artistiques n'ont pas connu un destin plus favorable.

Il est difficile d'assassiner complètement la pensée, la doctrine, la découverte confiée par le savant ou l'écrivain à la revue technique ou à l'ouvrage imprimé : ici

et là ont subsisté et reparaitront des exemplaires échappés au désastre. Mais l'œuvre d'art : le meuble, la gravure, la statue, le tableau ! Encore la gravure pourra-t-elle renaître si la planche a échappé à la destruction, mais le tableau, la statue ? La reproduction photographique ne fera qu'aviver notre regret.

La liste définitive des œuvres d'art réunies en Pologne et qui n'existe plus aujourd'hui n'est pas encore venue jusqu'à nous. Nous savons déjà cependant qu'elle sera longue et catastrophique.

Ces livres, ces œuvres d'art qui n'existent plus comptèrent dans le patrimoine de science, d'intelligence, d'art et de beauté qui est commun à toute l'humanité. Elles rendaient témoignage des valeurs spirituelles d'une nation entière.

Il appartient à la nouvelle génération polonaise — celle qui a achevé de se forger dans le brasier de la persécution et en traversant les enclos de l'enfer — de réparer ce qui est réparable, puis de produire de nouveaux fruits du génie intellectuel et artistique polonais, des fruits dignes de ceux qui n'existent plus. Il n'y a plus que cette espérance pour adoucir tant de regrets, pour apaiser tant de douloureux souvenirs que tous ceux d'entre nous qui connaissaient la Pologne portent sans cesse, depuis 1939, au plus profond du cœur. Nous sommes sûrs que cette espérance ne sera pas trompée. Ce n'est pas au peuple polonais que s'applique la tragique parole : Laissons les morts enterrer les morts ! Malgré la cruauté de l'épreuve, la Pologne n'est pas morte, elle ne mourra pas.

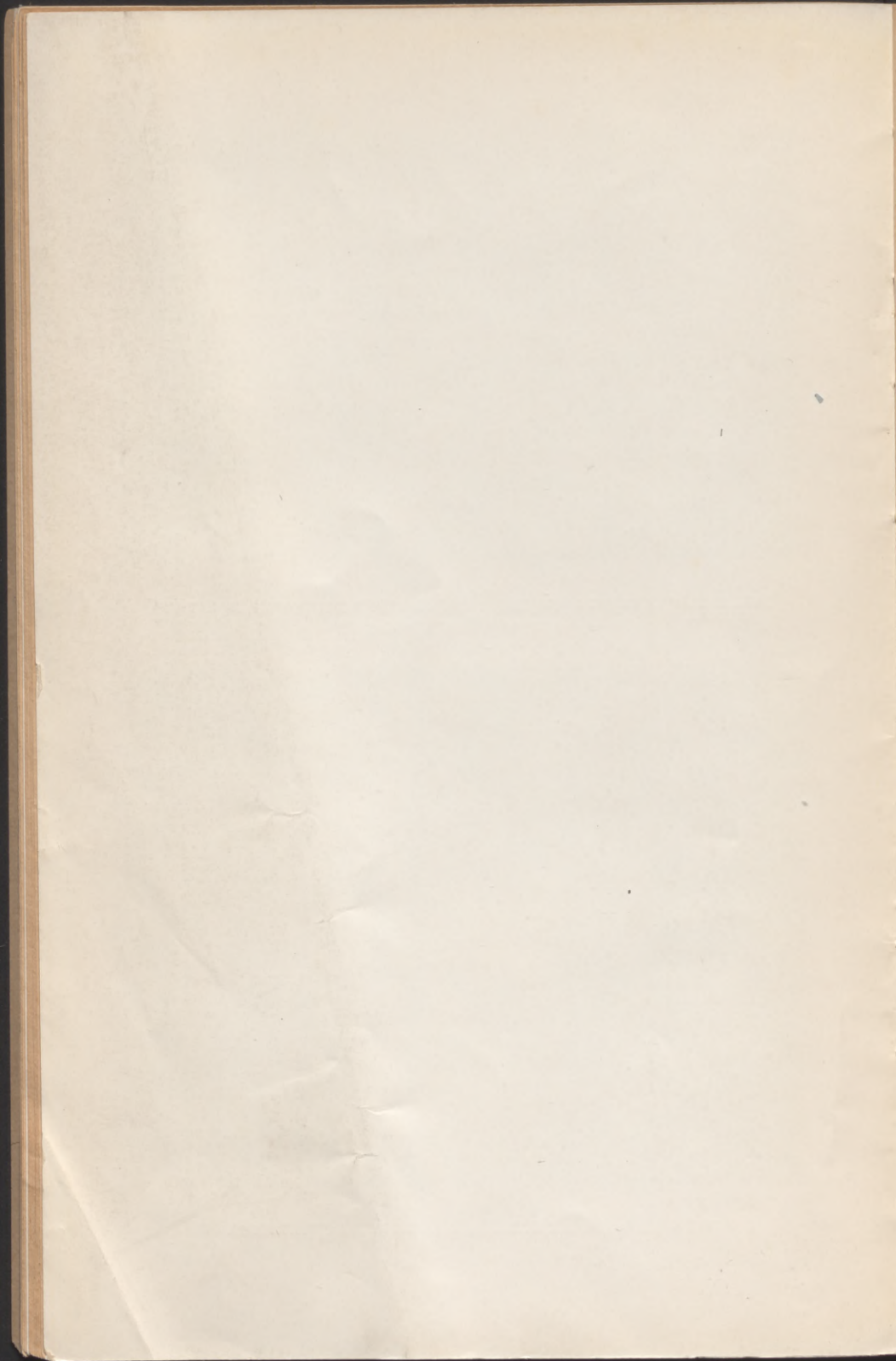
Avant la fin de la réunion, M. Stanislas Wędkiewicz, professeur à l'Université de Cracovie, membre de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres et délégué de cette Académie en France, a présenté en traits saisissants les méthodes d'extermination que les occupants hitlériens avaient appliquées en Pologne au monde universitaire et intellectuel en vue de la destruction totale de la civilisation polonaise. Nous reproduisons son discours en entier :



SALLE DE LECTURE AVEC SES RAYONS VIDÉS DE TOUS LES LIVRES
PAR LES ALLEMANDS



CETTE MÊME SALLE TELLE QU'ELLE EST ACTUELLEMENT



Il faut quelqu'un de plus compétent et plus éloquent que je ne le suis pour prendre la parole devant les très éminents représentants de la culture française, et pour leur parler des ruines et des dévastations innombrables que la Pologne a subies sous le cruel gouvernement des occupants allemands. Deux motifs m'incitent cependant à prendre la parole après M. de Montfort : je suis délégué et membre de l'Administration de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, envoyé à Paris afin de reprendre contact, après six années, avec la Bibliothèque Polonaise qui, depuis 1893, est notre propriété ; et, d'autre part, je suis professeur à l'Université de Varsovie, c'est-à-dire à cette Université polonaise dont le corps enseignant et les bâtiments ont le plus souffert. Je suis ainsi un témoin authentique des méthodes d'extermination appliquées par les occupants et mon témoignage peut avoir d'autant plus de valeur que je suis resté dans la capitale de Pologne sans interruption depuis septembre 1939, que j'ai participé à l'activité de notre organisation clandestine de la science et de l'enseignement universitaire, et que j'ai quitté les ruines de Varsovie seulement le jour où j'en étais chassé par la force, après que fut détruite, par l'artillerie lourde, par les bombes des aviateurs et par les projectiles des tanks, la Vieille Cité, c'est-à-dire ce quartier où se trouvaient nos maisons universitaires.

A l'excellent exposé de M. de Montfort, qui se signale aussi bien par la clarté que par l'exactitude des données, j'aimerais ajouter quelques faits et chiffres et quelques statistiques. Je me permettrai de présenter seulement sous ses traits les plus généraux l'ensemble des coups effroyables portés à la culture intellectuelle de la Pologne par des usurpateurs allemands, méthodiquement préparés pour cette tâche. Je puis constater sans hésitation que la fureur, la dureté et la cruauté des Allemands, inspirés par la haine, avaient atteint, en Pologne, le même point d'intensité que dans les territoires de la Russie Blanche et de l'Ukraine, et que leur degré était supérieur qu'en Occident, c'est-à-dire en France, en Belgique et en Hollande, où les Allemands avaient adopté à bon escient et avec perfidie des procédés « mo-

dérés » — et l'on sait bien que « modéré » ne signifie pas « juste et humain » lorsqu'il s'agit de ces méthodes-là — et même supérieur qu'en Tchécoslovaquie et en Yougoslavie. En l'affirmant, je m'appuie sur un échange d'impressions que j'ai eu, il y a une semaine, avec deux collègues de l'université, un Tchèque et un Yougoslave, que j'ai rencontrés à l'occasion des belles cérémonies, organisées pour le 700^e anniversaire de la Faculté des Lettres de Montpellier. En Bohême, les Allemands avaient fermé les établissements universitaires en septembre 1939, pour ne plus les ouvrir, mais les professeurs et les maîtres de conférence continuaient à recevoir leurs traitements et pouvaient travailler chez eux, chacun dans le champ de sa spécialité. En Yougoslavie, les universités de Belgrade, de Zagreb et de Lioubliana ont poursuivi leur activité avec moins d'intensité, il est vrai, et sous un contrôle rigoureux, mais, malgré tout, elles se sont maintenues pendant la période de guerre et ont formé la jeunesse, en dépit des sanglantes répressions auxquelles se livraient les Allemands et leurs satellites. En Pologne, les occupants commencèrent sans tarder à liquider complètement l'enseignement secondaire, en ne laissant subsister que les écoles primaires et en augmentant le nombre d'écoles professionnelles destinées à former des artisans et ouvriers pour les usines allemandes. Placées sous l'autorité des commissaires venus d'Allemagne, les bibliothèques ne nous étaient pas accessibles à nous, professeurs à l'université, et le travail de recherche nous était expressément défendu.

Sur les territoires polonais annexés par l'Allemagne ; les livres polonais étaient détruits de la façon dont on ne trouve pas de précédent dans l'histoire, et sur celui du « Gouvernement Général », on préparait une action destructrice analogue mais à longue échéance. Des professeurs allemands, enseignant dans des universités, arrivaient à Varsovie et à Cracovie, se rendaient sans difficulté aux bibliothèques publiques et dans les domiciles des particuliers, et emportaient des collections entières d'ouvrages de valeur pour leurs bibliothèques privées. Tous les livres français et anglais, et même des

dictionnaires de ces langues étaient confisqués et enlevés des rayons. Aucune des revues savantes n'obtint l'autorisation de continuer à paraître. Ce sont les Allemands eux-mêmes qui se chargèrent de la publication d'infâmes journaux, rédigés dans un polonais corrompu, et, d'un autre côté, ils lancèrent de nombreux « magazines » pornographiques dont le prix peu élevé devait les rendre accessibles à la jeunesse polonaise. Ajoutons que les Allemands ont tout fait pour abaisser le niveau de l'art théâtral, qu'ils n'autorisaient que très peu de représentations, et cela sous la condition que l'on fit jouer des pièces sans valeur, équivoques, ou même décidément immorales. La musique polonaise, avec Chopin en tête, fut chassée des salles de concert. Les occupants cherchèrent progressivement à ne faire goûter à la population que certaines manifestations de l'art et de la littérature polonaise, celles qui ressortissent au folklore, et à détruire la haute culture intellectuelle et artistique de la Pologne, en n'en laissant subsister que des rudiments à l'usage des masses destinées à être réduites en esclavage au service du III^e Reich victorieux.

Pour mettre à exécution ce dessein satanique, les Allemands signèrent la sentence condamnant à mort toutes les classes cultivées en Pologne. C'étaient nos hommes de science, professeurs de nos universités, qui en furent naturellement les premières victimes. On n'ignore pas que deux cents savants polonais, parmi lesquels le président et le secrétaire général de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, le recteur et les doyens de l'Université de Cracovie furent déportés au camp de concentration de Sachsenhausen. Plus de vingt y trouvèrent une mort de martyr, et, parmi eux, plusieurs vieillards de plus de 70 ans. Je ne rappellerai que trois noms bien connus à l'étranger : Casimir Kostanecki, ancien président de l'Académie, médecin et naturaliste réputé, Ignace Chrzanowski, historien de la littérature polonaise, dont l'activité pédagogique et l'influence sur la jeunesse polonaise étaient prodigieuses, Léon Sternbach, hellénisant de premier ordre, dont l'esprit embrassait toute la littérature grecque, depuis ses débuts jusqu'à la fin de la période byzantine,

et dont les origines israélites lui attirèrent un supplément de tortures et de persécution.

On connaît moins le sort des savants dans d'autres villes polonaises. A Poznań, les professeurs furent déposés de tout ce qu'ils avaient. Ils perdirent leurs bibliothèques et les manuscrits de leurs travaux. Ils furent expulsés de Poznań et transportés, en plein hiver, dans les conditions les plus pénibles, dans différents villages et villes situés dans le « Gouvernement Général ». Lwów connut la souffrance dès les premiers jours de juillet 1941. Une vingtaine de professeurs à la Faculté de Droit, des Lettres et de Médecine furent arrêtés la nuit et condamnés à mort sans jugement. Il y avait parmi eux Romain Rencki, âgé de 75 ans, qui a formé quelques générations de médecins polonais, Roman Longchamps de Bériet, professeur de droit civil, recteur de l'Université, fusillé avec ses deux fils, et Thadée Boy-Żeleński, professeur de littérature comparée, grand promoteur de la culture française en Pologne, qui a traduit en langue polonaise avec un art supérieur toutes les œuvres de Molière, plusieurs dizaines de volumes de Balzac, « Les Pensées » de Pascal, « L'Esprit des Lois » de Montesquieu, les poésies de Villon et de Verlaine, etc.

A Varsovie, périrent soit au poteau d'exécution, soit dans des camps de concentration, plus de cinquante professeurs et jeunes travailleurs scientifiques attachés à l'Université et à l'École Polytechnique. Je ne saurais les nommer tous. Je me bornerai à mentionner quelques noms, choisis parmi ceux des professeurs à la Faculté des Lettres dont j'avais eu l'honneur d'être le doyen avant la guerre et aussi, pendant un certain temps, à l'époque de l'enseignement clandestin, organisé sous l'occupation. Antoine Śmieszek, égyptologue et linguiste, et Żmigryder-Konopka, historien des antiquités grecques et romaines, mirent fin, eux-mêmes, à leurs jours, poussés au désespoir par le spectacle de ce cataclysme historique ; Stanislas Schayer, professeur de philosophie indienne, mourut prématurément, privé de soins médicaux qui, dans les temps normaux, auraient pu prolonger sa vie ; tel fut aussi le sort de Casimir Piekarski, bibliographe et connaisseur de l'ancienne

littérature polonaise et de Majer Balaban, professeur d'histoire du peuple d'Israël, mort d'épuisement dans le « ghetto » organisé par les Allemands à Varsovie. Ont péri des des camps de concentration : Stanislas Poniatowski, ethnologue, Zygmunt Lempicki, spécialiste en littératures germaniques et en théorie de la littérature, Marcel Handelsman, historien bien connu à Paris, correspondant de l'Institut de France. Casimir Zakrzewski, historien de Byzance, fut condamné à mort et fusillé en qualité d'otage ; André Tretiak, professeur de littérature anglaise, et Stanislas Sawicki, professeur de philosophie scandinave, furent aussi fusillés par les Allemands dans les premiers jours de l'insurrection de Varsovie (ce dernier en présence de sa femme). Stefan Przeworski, archéologue, fut assassiné sauvagement par la Gestapo. Jean Jaworski, sinologue, officier de l'armée insurrectionnelle, envoyé dans un camp de concentration, périt victime d'un bombardement aérien. C'est, peut-on dire, par miracle qu'a échappé à la mort M. Stanislas Kętrzyński, historien du moyen âge polonais, jeté d'abord en prison et puis déporté au camp d'Auschwitz.

Ce n'est qu'un fragment du martyrologe des Universités polonaises. Vous me demanderez, sans doute, comment on peut expliquer qu'en dépit de la ferme résolution des bourreaux de la Pologne d'exterminer complètement toutes les élites du pays et de détruire la civilisation polonaise, cette civilisation n'a pas péri, et qu'il reste encore une phalange importante d'intellectuels polonais.

Les raisons en sont d'ordre divers : d'abord les méthodes d'action soi-disant irréprochables et la politique quasi inflexible des représentants de l'Allemagne hitlérienne se révélèrent en pratique — et je crois qu'il en fut de même en France — être des programmes hâtivement établis par des gens infatués et mal informés. En dépit de la centralisation apparemment rigoureuse de tous les pouvoirs directeurs, l'exécution du programme dépendait bien des fois de la décision ou même du caprice des chefs locaux de l'occupation. Elle dépendait aussi du degré de leur fanatisme politique et surtout de

leur niveau moral. Heureusement pour les « occupés », ils n'étaient pas inaccessibles à la corruption. Ils se laissaient quelquefois manœuvrier par des intellectuels persécutés, plus habiles qu'eux. Les Allemands ont gardé en Pologne le premier rang en cruauté et en sadisme, mais ils ont perdu à nos yeux leur faux prestige de spécialistes toujours bien préparés à l'action, ils ont même perdu la réputation d'hommes singulièrement intelligents. Les fonctionnaires allemands étaient en très peu de temps démoralisés, ils s'adonnaient à la boisson et à la débauche, et, cherchant les commodités et le confort, ils en venaient au vol et au pillage, et cela seul permit d'éviter souvent le danger et de parer à un coup mortel. Le fameux « Institut für Deutsche Ostarbeit », fondé à Cracovie, et dont les travaux devaient démontrer qu'il n'y avait pas et qu'il n'y a jamais eu de civilisation supérieure et originale en Pologne, que la civilisation polonaise s'était formée sous l'influence étrangère et principalement sous celle de l'Allemagne, publia, il est vrai, quelques travaux misérables et odieux, mais, en général, il ne sortait pas de l'état de paresse et d'ignorance.

A ces côtés faibles de l'occupation allemande, nous opposions, nous autres intellectuels polonais, notre détermination inflexible et notre volonté de résistance. Par bonheur, les occupants ne cherchaient pas à nous tenter, et nous n'avions pas d'illusions : nous savions qu'il ne nous était pas permis de penser à un compromis avec les Allemands, et que notre devoir sacré était de sauver la culture polonaise, de la sauver à tout prix, même si notre action devait amener des représailles plus sévères. Le souci de l'avenir de la jeunesse polonaise était pour nous un impératif catégorique, et c'est pourquoi nous avons organisé l'enseignement supérieur clandestin. Il est naturel que, dans l'atmosphère créée par les arrestations incessantes et par les exécutions, cet enseignement eût plutôt un caractère symbolique ; les travaux exécutés loin des bibliothèques fermées par les occupants, et en dehors des laboratoires, ne pouvaient atteindre qu'exceptionnellement un niveau supérieur. Mais c'était pour nous une activité bienfaisante qui

nous fortifiait dans notre résistance et avait pour effet de conserver notre énergie morale.

L'occupation a duré, hélas, trop longtemps ; la sanglante terreur prit le caractère d'un déchaînement de la folie, et l'insurrection glorieuse mais catastrophique de Varsovie donna lieu à un massacre de la population, peut-être sans précédent dans l'histoire, et à la destruction de la plupart des biens culturels de la capitale. Les bâtiments de l'Université s'effondrèrent sous le bombardement, des millions de livres furent réduits en cendres, les archives de la capitale eurent le même sort, et dans les caves périrent au moins 150.000 personnes parmi lesquelles un grand nombre de savants, d'artistes et d'hommes de lettres.

On peut admettre que 50% des professeurs et savants polonais ont trouvé la mort au cours des années 1939-1945. Mais les chiffres exacts ne sont pas encore établis. Tous les Polonais ne sont pas encore rentrés dans le pays, et l'état de santé des anciens prisonniers des camps de concentration ne permet pas d'espérer que tous pourraient reprendre le même train d'activité.

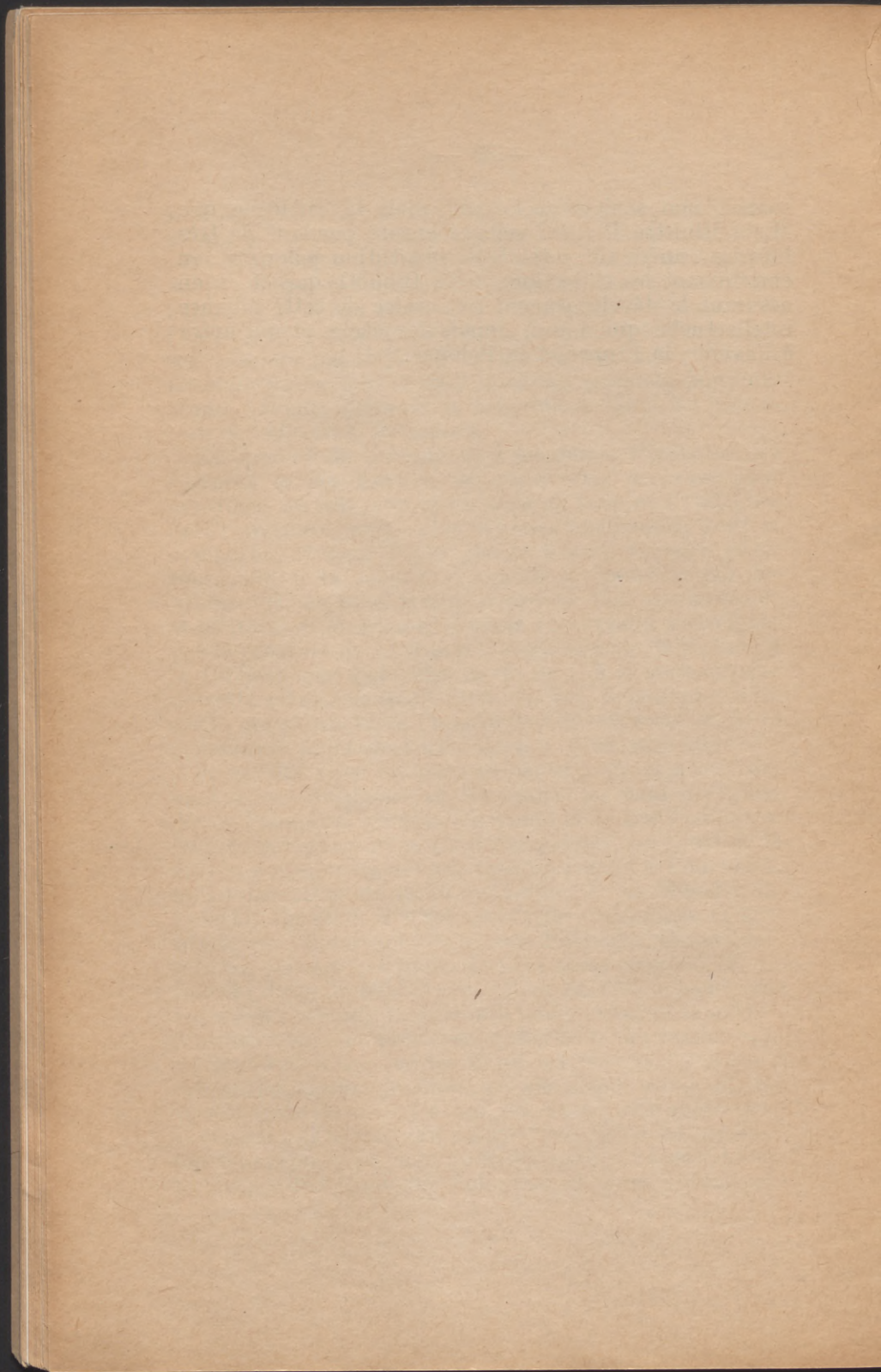
Nos pertes matérielles dans le domaine de la culture sont sans précédent, et nos pertes en hommes effroyables. Mais nous n'avons pas le temps de nous plaindre et de désespérer. Notre devoir est de nous attacher sans tarder à l'œuvre de régénération, et c'est à cette œuvre que nous nous sommes attachés aussitôt que les Allemands ont quitté les territoires polonais. Nous avons foi que nous réussirons à refaire ce que nous avons perdu pendant les années de guerre, et surtout à reconstituer les rangs de jeunes savants polonais qui puissent, dans un proche avenir, combler les lacunes et remplacer leurs aînés tous plus ou moins épuisés par les malheurs de cette période désastreuse. C'est une tâche immense, et sans doute elle dépasserait nos forces, si nous n'avions la certitude que le monde savant des autres pays réalisera la promesse qu'il nous a faite, plus d'une fois, pendant la guerre, de nous apporter une aide efficace, soit en nous envoyant des livres et des instruments de laboratoire, soit en prenant soin de la jeunesse polonaise envoyée à l'étranger. Je dis la certitude, et cette expres-

sion est d'autant plus justifiée, que je parle en France et que je m'adresse aux Français. La France était en effet la première parmi nos amis à se porter au secours de la science polonaise. A partir de l'automne 1946, l'Institut Français reprendra son activité à Varsovie, à Cracovie et à Łódź. Une certaine quantité d'ouvrages scientifiques ont déjà été envoyés à Varsovie, d'autres transports suivront, et dans quelques semaines plusieurs jeunes savants polonais se rendront à Paris à l'invitation des autorités françaises.

En qualité de délégué de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, je saisis cette occasion pour exprimer, en son nom et au nom de tous mes collègues de l'Université, notre plus vive reconnaissance pour la sympathie et pour l'aide que la France apporte généreusement à la science polonaise si éprouvée par les Allemands. Je vous remercie surtout très sincèrement, Mesdames et Messieurs, d'avoir bien voulu contribuer par la création de « l'Œuvre Internationale de secours à la Bibliothèque Polonaise de Paris », à la restauration de cette vénérable institution, qui est, depuis plus d'un siècle, un symbole de l'amitié franco-polonaise et de la collaboration intellectuelle de nos deux nations.

Je profite aussi de cette occasion pour exprimer devant vous, Mesdames et Messieurs, au nom de l'Académie Polonaise, les remerciements et la gratitude aussi bien au personnel de la Bibliothèque qui, au cours de la guerre, a rempli ses devoirs avec un parfait dévouement, qu'au Directeur de la Bibliothèque, M. le Ministre de Pulaski. En effet, il n'est pas facile d'exprimer la gratitude que lui doivent l'Académie Polonaise, et, en général, les savants polonais. Depuis vingt années, M. de Pulaski dirige la Bibliothèque avec un dévouement sans bornes et avec une énergie inflexible. Pendant la guerre, il a sauvé les plus précieuses collections, les manuscrits, les gravures ainsi que les livres les plus rares, grâce à son enthousiasme juvénile, et au risque de sa liberté et même de sa vie. Il a agi en ces circonstances avec abnégation et avec esprit de sacrifice. Qu'il me soit permis d'exprimer, au nom de la Présidence et de l'Administration de l'Académie Polonaise, et en mon nom per-

sonnel, non seulement l'espoir mais la certitude que M. le Ministre Pulaski veillera encore pendant de très longues années sur cette belle institution polonaise, en enrichissant les collections de la Bibliothèque et en en assurant le développement au service de cette alliance intellectuelle qui a uni, depuis des siècles et qui unira à l'avenir, la France et la Pologne.

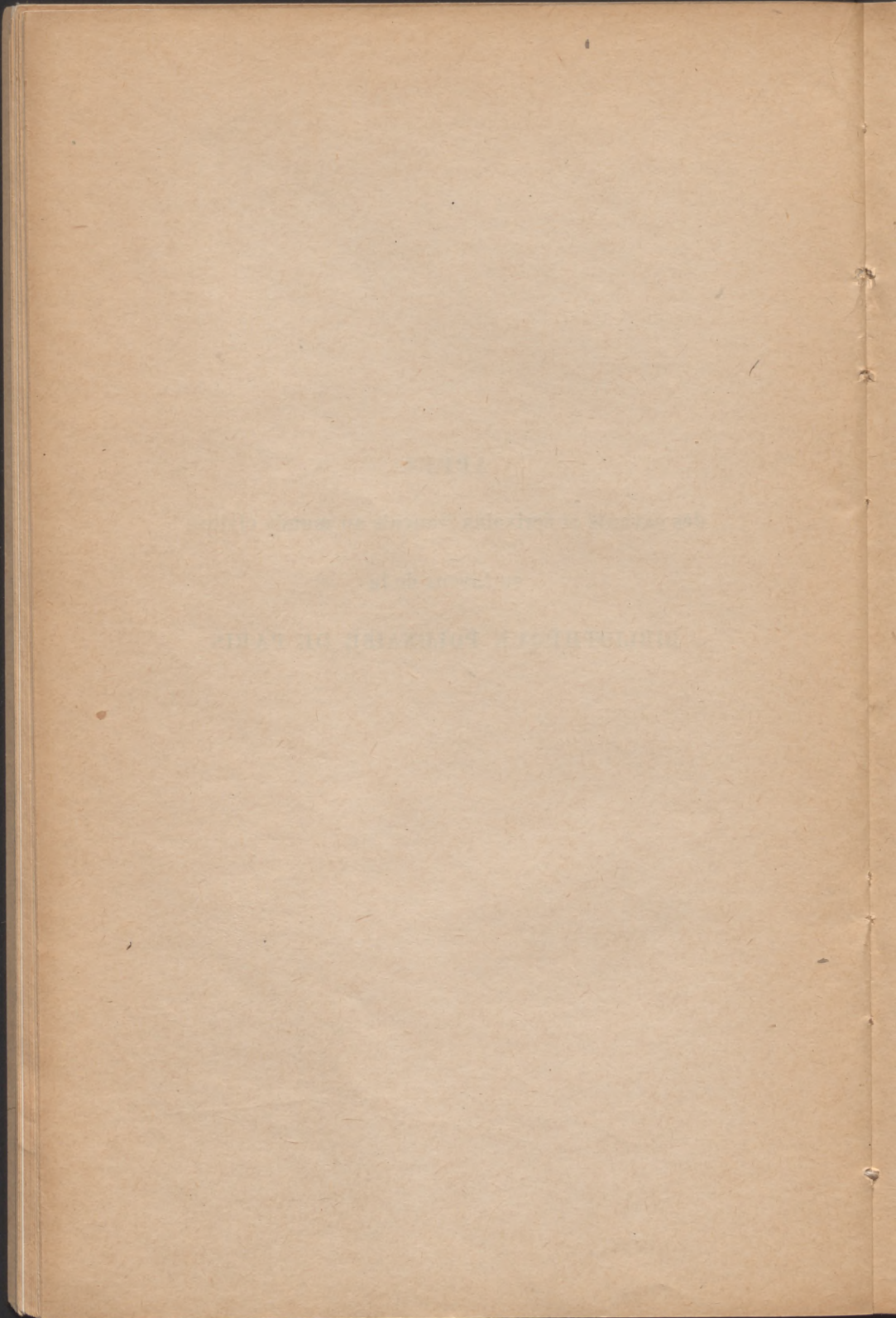


APPEL

des savants et écrivains français au monde civilisé

en faveur de la

BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS



Parmi les innombrables crimes, perpétrés par l'Allemagne pendant l'occupation de la France, il en est un qui est particulièrement odieux, car, en dehors de l'outrage pour notre idée et pour notre sentiment de la civilisation, il comporte une violation sacrilège du droit d'asile que notre pays a accordé à une nation amie. Nous parlons du pillage et de la destruction de la Bibliothèque Polonaise de Paris.

Cette Bibliothèque fut créée en 1838 par les patriotes polonais réfugiés en France, après le désastre de 1831. La première idée de sa création émanait pourtant d'une source française. C'est Daniel de Saint-Antoine qui en fut le promoteur, et c'est la Société de Civilisation qui, tout en stigmatisant, par la plume de l'illustre Mickiewicz, les violences du gouvernement tsariste contre l'âme de la nation opprimée, invita tous les peuples civilisés à participer à la fondation d'un centre parisien de documentation sur la Pologne. Ce centre eut pour fondateurs le Prince Adam Czartoryski, le Général Kniaziewicz, dont le nom figure parmi les gloires de l'épopée napoléonienne sur l'Arc de Triomphe de l'Étoile, le poète Julien Niemcewicz et l'historien Charles Sienkiewicz.

Durant près d'un siècle, la Bibliothèque allait être, sous la protection de la France, la seule institution polonaise qui pût vivre librement. Elle conservait les livres, les documents d'archives, traqués par la censure des occupants du pays ; elle offrait aux innombrables émigrés les ressources et les consolations d'un

foyer intellectuel en même temps qu'elle présentait aux investigations de l'étranger curieux de la littérature et de l'histoire polonaises, tous les titres que s'est acquis la Pologne au respect du monde civilisé. La Bibliothèque incarnait la pensée d'un peuple. Elle était vraiment « l'arsenal de la guerre pour l'indépendance ».

En 1853, on l'installa au 6 du Quai d'Orléans, dans l'immeuble qu'elle occupait encore au moment de l'invasion de la France.

Le gouvernement du Second Empire avait attribué à la Bibliothèque Polonaise les privilèges d'une institution d'utilité publique. Depuis 1893, elle appartenait à l'Académie de Cracovie, qui devait, elle aussi, subir, au début de cette guerre, les horribles cruautés de la barbarie hitlérienne. Réorganisée, en 1926, elle recevait des cadres modernes, adaptés aux conditions du nouvel État polonais. Son fonctionnement faisait la joie et l'admiration des chercheurs ; son importance s'était accrue au point de la mettre au rang des plus riches bibliothèques spécialisées du monde entier.

Son inventaire enregistrait 72.000 numéros, représentant environ 150.000 volumes, 30.000 brochures n'y étant pas comprises. Elle possédait de plus : 9.000 estampes ; un millier de manuscrits, du xvi^e au xix^e siècle, d'incomparables archives de l'époque romantique ; une collection de cartes géographiques renfermant 2.560 pièces ; une collection de documents photographiques et publications, en toutes langues, intéressant la Pologne.

L'activité de la Bibliothèque Polonaise en faisait un foyer intellectuel de premier ordre. Elle éditait des publications, organisait des expositions, des conférences, des concerts, et attirait dans ce cadre charmant un public d'élite. Depuis 1935, un Centre d'Études, école de type universitaire, enseignant avec succès la littérature, l'histoire et l'histoire militaire de la Pologne, groupait les catégories d'esprit les plus variées. Enfin, dans cette même maison, où les reliques du passé demeuraient si vivantes et où brillait une flamme impérissable de foi et d'enthousiasme, le Musée qui conservait les souvenirs d'Adam Mickiewicz, était le sanc-

tuare le plus touchant de l'amitié franco-polonaise.

Les Allemands sont venus. Acharnés, avec une sauvage et grotesque démente, à l'asservissement et à l'anéantissement d'un peuple qui compte 30 millions d'âmes et dix siècles d'histoire, persuadés de réussir à supprimer l'histoire et l'âme de la Pologne, ils ont, dès leur entrée à Paris, mis la main sur la Bibliothèque. A l'automne de 1940, ils en expédiaient à Berlin près de 130.000 volumes, en 766 caisses. Quelques mois plus tard, ils entreprenaient de transformer l'immeuble de fond en comble, pour y établir une école allemande, destinée à répandre les influences hitlériennes parmi notre jeunesse française.

Ils devaient gaspiller près d'un demi-million de l'argent qu'ils nous volaient, à des démolitions absurdes et à de grossiers replâtrages qu'ils ont laissés en suspens. Après leur départ 130.000 volumes manquaient à la Bibliothèque. Tout son agencement : rayonnages, armoires, vitrines, boiseries, ferronneries, avait disparu, ainsi que nombre de meubles anciens et objets d'art, bustes, tableaux, etc...

Le Musée Adam Mickiewicz avait été également dévasté. Il a perdu la bibliothèque personnelle du poète, une bibliothèque contenant de précieuses éditions de ses œuvres et des ouvrages qui en traitaient ; une collection de 15.000 coupures cataloguées et d'environ 5.000 non cataloguées, concernant Mickiewicz et son époque ; une bibliothèque spéciale, consacrée à l'Émigration polonaise, d'environ 5.400 volumes.

Aucun autre monument historique, dans Paris, n'a eu autant à souffrir de l'occupation allemande, aucune institution scientifique n'a été traitée avec une telle barbarie. C'était l'application d'un plan bien connu et qui visait à la destruction définitive de la nation polonaise.

Que tant de méchanceté, d'arrogance, de despotisme, déshonore l'Humanité et la Civilisation, nul homme de cœur n'en doutera. Et, sans doute, n'hésitera-t-on pas à reconnaître que cette monstrueuse iniquité doit être pleinement réparée.

Une nation malheureuse était venue jadis se réfugier

auprès de nous. Elle nous avait confié ce qu'elle avait de plus précieux : les biens de son âme, de son esprit. De ces trésors nous avons le dépôt, la garde.

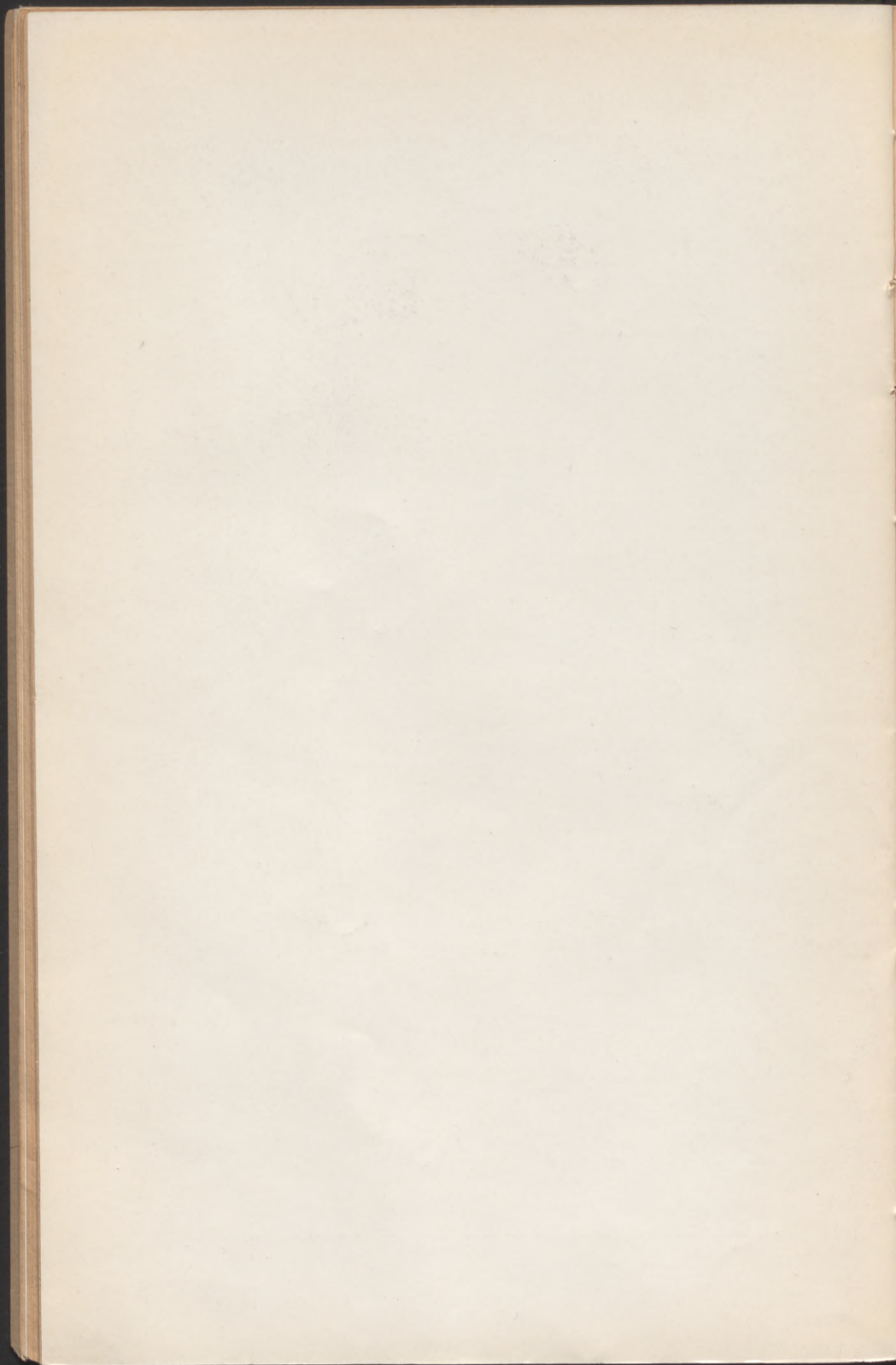
Depuis un siècle, sous trois gouvernements, la France prouvait au monde, par cette maison polonaise qui s'élevait au centre de sa capitale, qu'elle était la terre de la Liberté, le foyer des Arts libéraux. Après la guerre de 1914, c'est l'Institut de France qui lança au monde civilisé le premier appel en faveur de la restauration de l'illustre bibliothèque de Louvain. Cette vénérable institution l'emportait assurément de beaucoup sur la Bibliothèque Polonaise par l'importance de ses collections et l'antiquité de ses origines. Mais elle a été incendiée en pleine bataille, et les Vandales ont pu invoquer des prétextes de défense militaire. Les circonstances de l'anéantissement de l'institution polonaise sont plus odieuses et portent un défi cynique aux droits les plus sacrés : elle a été détruite froidement, méthodiquement, par les autorités civiles et des corps savants.

Donc, à notre tour, nous lançons un appel au monde civilisé en faveur de la Bibliothèque Polonaise de Paris, victime de la barbarie hitlérienne. Nous sommes certains que notre voix ne restera pas sans écho et qu'elle aura une vive répercussion, dans tous les pays, parmi les hommes qui se préoccupent de la défense et de la sauvegarde des œuvres de l'esprit. Ce n'est pas une œuvre de bienfaisance, si méritoire et juste fût-elle, qu'accompliront ceux qui viendront à son aide. C'est dans leur propre intérêt qu'ils travailleront au relèvement de la Pologne. Ce pays qui a joué le rôle éminent que l'on sait dans l'évolution historique de l'Europe d'hier, et apporté une contribution magnifique au patrimoine commun des Lettres, des Sciences et des Arts, sera nécessaire à la paix et à l'équilibre de l'Europe de demain.

Paris, le 21 avril 1945.



LE MUSÉE ADAM MICKIEWICZ AVANT ET APRÈS LA DÉVASTATION



Ont signé cet appel :

Mlle Denise ALLÈGRE, Bibliothécaire au Musée de l'Homme,

MM. ALLIX, Recteur de l'Université de Lyon,

Paul BAILLY, Secrétaire général des Amis de Saint-Louis,

Mme Rosa BAILLY, Fondatrice et Secrétaire générale des Amis de la Pologne,

M. Jacques BARDOUX, Membre de l'Institut,

S. E. Mgr Roger BEAUSSART, Archevêque de Moissos, Auxiliaire du Cardinal Archevêque de Paris,

MM. Henri BÉDARIDA, Professeur à la Faculté des Lettres,

Georges BIENAIMÉ, homme de lettres,

J. BILLANET, Directeur des Éditions de Fontenelle,

Yvon BIZARDEL, Directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris,

Camille BLOCCH, Inspecteur général honoraire des Bibliothèques et Archives, Directeur honoraire de la Bibliothèque et du Musée de la Guerre et Directeur de la Bibliothèque de la Cité Universitaire,

Georges BLONDEL, Professeur honoraire de l'École des Sciences Politiques,

le pasteur Marc BÈGNER, Président de la Fédération Protestante de France,

François BOUCHER, Directeur du Musée Carnavalet,

Henri BOUCHET, Agrégé de l'Université, Docteur ès-lettres,

Mme C. Antoine BOURDELLE,

MM. Marcel BOUTERON, Directeur général des Bibliothèques de France, Membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques,

- MM. Jean BOUTIÈRE, Professeur à la Faculté des Lettres,
Salvador Maurice BRÈCHEMIN, Bibliothécaire de 1^{re} classe à la Bibliothèque de Documentation Internationale,
Mgr Adrien BRESSOLLES, Prélat de la Maison de Sa Sainteté, Vice-Recteur de l'Institut Catholique,
le Duc Maurice de BROGLIE, de l'Académie Française,
Prince Louis de BROGLIE, de l'Académie Française,
Clovis BRUNEL, Directeur de l'École des Chartes, Membre de l'Institut,
Julien CAIN, Administrateur général de la Bibliothèque Nationale,
Frantz CALOT, Conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal,
Mgr Jean CALVET, Protonotaire Apostolique, Recteur de l'Institut Catholique,
Jean-Marie CARRÉ, Professeur à la Faculté des Lettres,
Elie-Joseph CARTAN, Vice-Président de l'Académie des Sciences,
René CASSIN, Vice-Président du Conseil d'État,
Maurice CAULLERY, Membre de l'Institut, Président de l'Académie des Sciences,
Paul CAZIN, homme de lettres,
Robert CHABRIÉ, rédacteur au Figaro,
François CHARLES-ROUX, Ambassadeur de France, Membre de l'Institut,
Jacques CHARPENTIER, Bâtonnier de l'Ordre des Avocats à la Cour d'Appel de Paris,
Mlle Marthe CHAUMIÉ, Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale, Secrétaire générale de l'Association des Bibliothécaires Français,

- MM. Paul CLAUDEL, Ambassadeur de France, de
l'Académie Française,
Alexandre COCATRE,
Georges COLLON, de la Bibliothèque Municipale
de Tours,
Jean CORDEY, Conservateur honoraire à la
Bibliothèque Nationale,
Victor COUVREUR, Président des Amis de Saint-
Louis,
Ernest COYECQUE, Inspecteur honoraire des
Bibliothèques de Paris et du Départe-
ment de la Seine,
Émile DACIER, Inspecteur général honoraire
des Bibliothèques,
Mlle Suzanne DAMIRON, Directeur de la Bibliothèque
d'Art et d'Archéologie,
M^e Robert DAUCHEZ, Notaire,
MM. Jean DENY, Administrateur de l'École Nationale
des Langues Orientales Vivantes,
Albert DEPRÉAUX, Conservateur à la Fonda-
tion Thiers,
H. DONNEDIEU DE VABRES, Professeur à
la Faculté de Droit,
Henry DROPSY, de l'Académie des Beaux-Arts,
Georges DUHAMEL, de l'Académie Française,
Mme Gabrielle DUPRAT, Bibliothécaire en chef du Mu-
sée d'histoire naturelle,
MM. René DUSSAUD, Secrétaire perpétuel de l'Aca-
démie des Inscriptions et Belles-Let-
tres,
Mme FEVRET, Bibliothécaire auxiliaire à la Biblio-
thèque Nationale,
Mlle Myriem FONCIN, Conservateur à la Bibliothèque
Nationale, Présidente de l'Association
des Bibliothécaires Français,
M. Henry GASQUET, Président du Touring-Club de
France,

- MM. Louis GERMAIN-MARTIN, ancien Ministre,
Membre de l'Institut,
Henri GRAPPIN, Professeur à l'École Nationale
des Langues Orientales Vivantes,
Camille GRONKOWSKI, Conservateur honoraire
des Musées de la Ville de Paris, Membre
du Conseil Supérieur des Beaux-Arts,
Mme Anne GRUNBAUM, Bibliothécaire auxiliaire à
l'École des Langues Orientales,
M. le Comte Robert d'HARCOURT, de l'Académie
Française, Professeur à l'Institut Ca-
tholique,
Mlle Émilie HARDEL, Bibliothécaire à la Bibliothèque
Nationale,
Mlle Michèle HÉBERT, Bibliothécaire à la Bibliothèque
Nationale,
MM. Albert S. HENRAUX, Président de la Commis-
sion des Récupérations Artistiques,
Gabriel HENRIOT, Inspecteur général honoraire
des Bibliothèques de Paris et du Départe-
ment de la Seine, ancien Président de
l'Association des Bibliothécaires Fran-
çais et de la Société de l'École des
Chartes,
Jacques JAUJARD, Directeur général des Arts
et des Lettres,
Ambroise JOBERT, Maître des Conférences à
l'Université de Grenoble,
Mlle Agnès JOLY, Conservateur de la Bibliothèque de
Versailles,
MM. Albert KREBS, Bibliothécaire à la Bibliothèque
Nationale,
l'Amiral LACAZE, de l'Académie Française,
François LACROIX, Membre de l'Institut,
André LALANDE, Membre de l'Institut, Profes-
seur honoraire à la Faculté des Lettres,

- MM. Paul LANDOWSKI, de l'Académie des Beaux-Arts,
A. de LA PRADELLE, Professeur honoraire à la Faculté de Droit,
Jean LARAN, Administrateur honoraire de la Bibliothèque Nationale,
Jules LAROCHE, Ambassadeur de France,
Mlle Marie-Thérèse LAUREILHE, de la Bibliothèque d'Art et d'Achéologie,
MM. Marius Ary LEBLOND, homme de lettres,
Georges LECOMTE, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française,
Pierre LELIÈVRE, Inspecteur général des Bibliothèques,
Henri LEMAITRE, Directeur de la Revue des Bibliothèques,
Georges LEMARCHAND, ancien Président du Conseil Municipal de Paris,
Camille LEMARESQUIER, Vice-Président de l'Académie des Beaux-Arts,
Georges LEROUX, de l'Académie des Beaux-Arts,
Edouard LE ROY, de l'Académie Française, Professeur honoraire au Collège de France,
René LE SENNE, Professeur à la Faculté des Lettres,
Son Éminence le Cardinal LIÉNART, Archevêque de Lille,
André LIRONDELLE, Directeur de l'Enseignement Supérieur,
Louis MADELIN, de l'Académie Française,
Maurice MANTELET, Artiste-Décorateur,
Louis MARIN, ancien Ministre, Député à l'Assemblée Constituante,
Joseph MARRAST, Inspecteur général de l'Urbanisme,

- MM. MARTINO, Recteur de l'Université d'Alger,
Emmanuel de MARTONNE, de l'Académie des
Sciences,
Jean-Jacques MAYOUX, Directeur de l'Institut
International de Coopération Intellec-
tuelle,
Henri MAZEAUD, Professeur à la Faculté de
Droit, Directeur de l'Institut Français
de Varsovie,
André MAZON, Membre de l'Institut, Professeur
au Collège de France,
André MÉNABRÉA, Secrétaire général honoraire
de l'Association France-Pologne,
Le Révérend Père MENNESSIER, O. P., Prési-
dent de l'Association Catholique Franco-
Polonaise,
Mme Colette MEUVRET, Bibliothécaire à l'École des
Langues Orientales,
MM. Pierre MOISY, Professeur à l'Institut Français de
Varsovie,
Jean de la MONNERAYE, Conservateur de la
Bibliothèque Historique de la Ville de
Paris,
Henri de MONFORT, Directeur des Services Ad-
ministratifs de l'Institut de France,
Mme Henri de MONFORT,
MM. Jean MOULY, Maire du IV^e arrondissement,
Léon NOËL, Ambassadeur de France, membre de
l'Institut,
François OLIVIER-MARTIN, Membre de l'Ins-
titut, Professeur à la Faculté de Droit,
Marcel PAON, ancien représentant de la Société
des Nations en France,
PARISELLE, Recteur de l'Université de Grenoble,
Jean PRIEUR, Trésorier des Amis de Saint-Louis,
Roger PRIOU-VALJEAN, Conseiller Municipal
de Paris,

- MM. Jean RENARD,
Jacques RENOULT, Conservateur de la Bibliothèque Mazarine,
Mlle Denise REUILLARD, Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale,
MM. Paul RIVET, Professeur au Muséum, Député à l'Assemblée Constituante,
Gustave ROUSSY, Membre de l'Institut, Recteur de l'Université de Paris,
Firmin ROZ, Membre de l'Institut,
Georges SALLES, Directeur des Musées de France,
le Baron Ernest SEILLIÈRE, de l'Académie Française,
F. SENN, Recteur de l'Université de Nancy,
Jean SERGENT, Directeur du Musée Victor-Hugo,
Le Révérend Père SERTILLANGES, O. P., de l'Académie des Sciences Morales et Politiques,
André SIEGFRIED, de l'Académie Française,
Son Éminence le Cardinal SUHARD, Archevêque de Paris,
Charles SUSTRAC, Conservateur honoraire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève,
Jérôme THARAUD, de l'Académie Française,
Jean THARAUD, de l'Académie Française,
Lucien THÉNIER, Maire-adjoint du IV^e arrondissement,
André D. TOLÉDANO, Membre de l'Académie Diplomatique Internationale,
Jean TREMBLOT, Conservateur de la Bibliothèque de l'Institut,
Mlle Jeanne TROUILHÉ, de la Bibliothèque Nationale,
MM. Jean VALLERY-RADOT, Directeur du Cabinet des Estampes à la Bibliothèque Nationale,

MM. le Marquis de VALOUS, Directeur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève,
Joseph VENDRYES, Membre de l'Institut,
Doyen honoraire de la Faculté des Lettres,
Ed. VERMEIL, Professeur à la Faculté des Lettres,
Julien WEILL, Grand Rabbin de Paris,
Mlle Liliane WETZEL, Conservateur du Musée de la Guerre,
le Docteur Michel ZIELINSKI.

Se sont associés aux signataires français de cet appel :

En Angleterre :

Sir Ernest BARKER, Litt. D. (Camb.), D. Litt. (Oxford), LL. D., Peterhouse, Cambridge,
H. G. HANBURY, D.C.L., Lincoln College, Oxford,
Sir Richard LIVINGSTONE, M. A., D. Litt., Vice Chancellor of Oxford University,
Sir Ellis MINNS, Litt. D., F.S.A., F.B.A., Pembroke College, Cambridge,
Gilbert MURRAY, O. M., M.A., D. Litt., D. C. L., LL. D., F. B. A., Oxford,
Professor H. J. PATON, D. Litt., LL. D., Corpus Christi College, Oxford.
K. W. M. PICKTHORN, Litt. D., M. P., Corpus Christi College, Cambridge,
W. F. REDDAWAY, M. A., Ph. D., F. R. Hist. S., King's College, Cambridge,
Sir W. David ROSS, K. B. E., M. A., D. Litt., Provost of Oriel College, Oxford,
Professor Francis de ZULUETA, F. B. A., All Souls College, Oxford.

En Belgique :

- M. le Comte H. CARTON DE WIART, Ministre d'État,
Président de l'Union Interparlemen-
taire,
- M. Frans Van CAUWELAERT, Président de la Chambre
des Représentants,
- MM. Robert GILLON, Président du Sénat,
Jules HOSTE, ancien Ministre de l'Instruction
Publique, Éditeur du Journal *Het Laatste
Nieuws*,
- Camille HUYSMANS, Bourgmestre d'Anvers, Mi-
nistre d'État,
- Le Révérend Père PEETERS S. J., Bollandiste,
Président de l'Académie Royale de Bel-
gique,
- Paul STRUYE, Avocat à la Cour de Cassation,
Sénateur,
- Jean TIMMERMANS, Professeur à l'Université
de Bruxelles, Membre de l'Académie
Royale,
- Jean WILLEMS, Directeur de la Fondation Uni-
versitaire à Bruxelles.

En Suisse :

- MM. Gaston CASTELLA, Professeur à l'Université
de Fribourg,
- Maurice LUGEON, Professeur à l'Université de
Lausanne,
- Wilhelm OSWALD, Professeur à l'Université de
Fribourg.
- Michel PLANCHEREL, Professeur à l'École
Polytechnique Fédérale de Zurich,

MM. Théodore REH, Professeur à l'Université de Genève,
Gonzague de REYNOLD, Professeur à l'Université de Fribourg,
Arthur ROHN, Président du Conseil de l'École Polytechnique Fédérale.

AIDE

de l'Union Catholique-Romaine polonaise d'Amérique

à la

BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

On sait combien importante est l'émigration polonaise, établie et enracinée aux États-Unis d'Amérique, depuis quatre-vingts ans environ. Elle se chiffre actuellement par 6 millions à peu près, et il est bien notoire qu'elle est un facteur appréciable dans les élections américaines. Le caractère distinctif de ces Polonais des États-Unis, c'est ce qu'on peut appeler leur double personnalité nationale : d'un côté, ils sont certes de bons citoyens américains ; adaptés à la nouvelle ambiance, ils se sont assimilés en effet au vigoureux type américain, et servent, avec une entière loyauté, le pays qui les a reçus à bras ouverts. Mais, d'un autre côté, ils restent profondément attachés à leurs souvenirs nationaux et à leur pays d'origine. Ce qui frappe chez ces Polonais, c'est leur « bilinguisme » persistant : la plupart de ces émigrés, ou enfants et petits-enfants d'émigrés, conservent, avec une piété émouvante, l'usage de leur langue maternelle. En outre, il se groupent entre eux. Ils ont leurs associations de caractère culturel, philanthropique et religieux, leur presse et leurs périodiques en langue polonaise. Or, parmi ces diverses organisations, « l'Union Catholique-Romaine Polonaise d'Amérique », dont le siège se trouve à Chicago, est une des plus anciennes et des plus importantes.

Ses origines, ses progrès et sa belle activité méritent d'être brièvement retracés.

Vers 1870, le nombre d'émigrés polonais qui, ne trouvant pas de moyens d'existence dans leur pays asservi et paralysé dans sa vie économique par les trois Empires

« co-partageants », vinrent en Amérique, était supérieur à 100.000. A Chicago même, il y avait plus de 10.000 Polonais. Cette première vague devait être suivie, sans interruption, par d'autres, poussées par le même besoin, jusqu'à la première guerre mondiale. Plusieurs périodiques polonais étaient déjà publiés à cette époque. En 1873, l'idée se fait jour, dans ce milieu d'émigrés, de créer une organisation qui ait pour but de maintenir chez des Polonais, disséminés dans plus d'un État de l'Union, la foi de leurs pères et la fidélité à l'héritage spirituel et intellectuel de leur patrie. Un prêtre, l'Abbé Gieryk, et un journaliste, Jean Barzyński, en sont les principaux promoteurs. Grâce à leur généreuse initiative, à leur zèle patriotique et grâce aussi à leur sens pratique, se constitue, en 1874, à Chicago, « L'Union Catholique-Romaine Polonaise d'Amérique ». Elle fonde bientôt écoles, bibliothèques et hôpitaux, et multiplie ses sections dans les agglomérations polonaises. Le principal organe de « L'Union » est, à cette époque, l'hebdomadaire *Pielgrzym* (Le Pèlerin); cette revue s'appelle, depuis 1876, *Naród Polski* (La Nation Polonaise); le tirage en est à l'heure actuelle de 125.000 exemplaires. Depuis 1921, « L'Union » édite aussi un journal. Il faut surtout souligner que, de 1874 à 1938, le nombre de sections locales de « L'Union » est passé de 32 à 1.165. Ces chiffres témoignent de son essor et de son importance.

* * *

Bien que séparés par des milliers de kilomètres de la Mère-Patrie, les Polonais d'Amérique restaient toujours attachés par le souvenir et par le sentiment « au vieux pays », et contribuaient, dans la mesure du possible, à ces efforts soutenus que la nation polonaise déployait, dans tous les domaines, pour conserver sa personnalité et recouvrer son indépendance. « L'Union Catholique-Romaine Polonaise d'Amérique » y a participé de son mieux. Au cours de la première guerre mondiale, elle joua un rôle singulièrement important dans la formation de l'Armée Polonaise en Amérique et en France. Elle affirma de nouveau ses liens avec la Patrie, prenant

part, en 1929, au premier Congrès des Polonais de l'Étranger, qui se réunit à Varsovie.

* * *

Mais on doit surtout mettre en relief l'activité proprement culturelle de « L'Union ». A cet égard, elle a rendu en effet, les plus grands services aux émigrés. En 1905, une section d'enseignement et d'aide aux étudiants fut créée au sein de « L'Union ». Outre la création d'établissements d'enseignement, elle eut pour tâche de venir en aide aux fils des membres de la Société, et de leur permettre de poursuivre et d'achever leurs études. C'est ainsi que jusqu'en 1938, 300.000 dollars ont été distribués parmi les jeunes gens sous forme de prêts ou de bourses.

Enfin, la réalisation la plus importante à ce point de vue, c'est la création des *Archives* et du *Musée* de « L'Union ». Elle est due à la noble initiative de M. Joseph Kania, Président actuel de « l'Union Catholique-Romaine Polonaise d'Amérique », dont les mérites ne sauraient être assez appréciés. C'est en 1937 que son idée prit corps. L'inauguration du Musée polonais, fondé à Chicago, eut lieu le 12 janvier 1937, avec une grande solennité, en présence des consuls généraux de Pologne et de France, et du maire de la ville. Le visiteur y trouvera des collections de gravures, de dessins et de tableaux, de médailles, de costumes et d'uniformes, de livres et de manuscrits, autant de matériaux très précieux pour l'histoire de cette importante émigration. Et, sans doute, sera-t-il touché par cette fidélité au souvenir et à la tradition...

Quand il est question de ce Musée et de ces Archives, on doit aussi rendre hommage à son principal créateur et conservateur, M. Mieczyslaw Haiman, correspondant de l'Académie Polonaise, auteur d'une étude sur Kościuszko et la révolution américaine. C'est lui qui, en qualité d'historien et de connaisseur, a fait le plus grand effort en vue de la réalisation de cette œuvre et qui en assure le développement grâce à son zèle et à sa compétence.

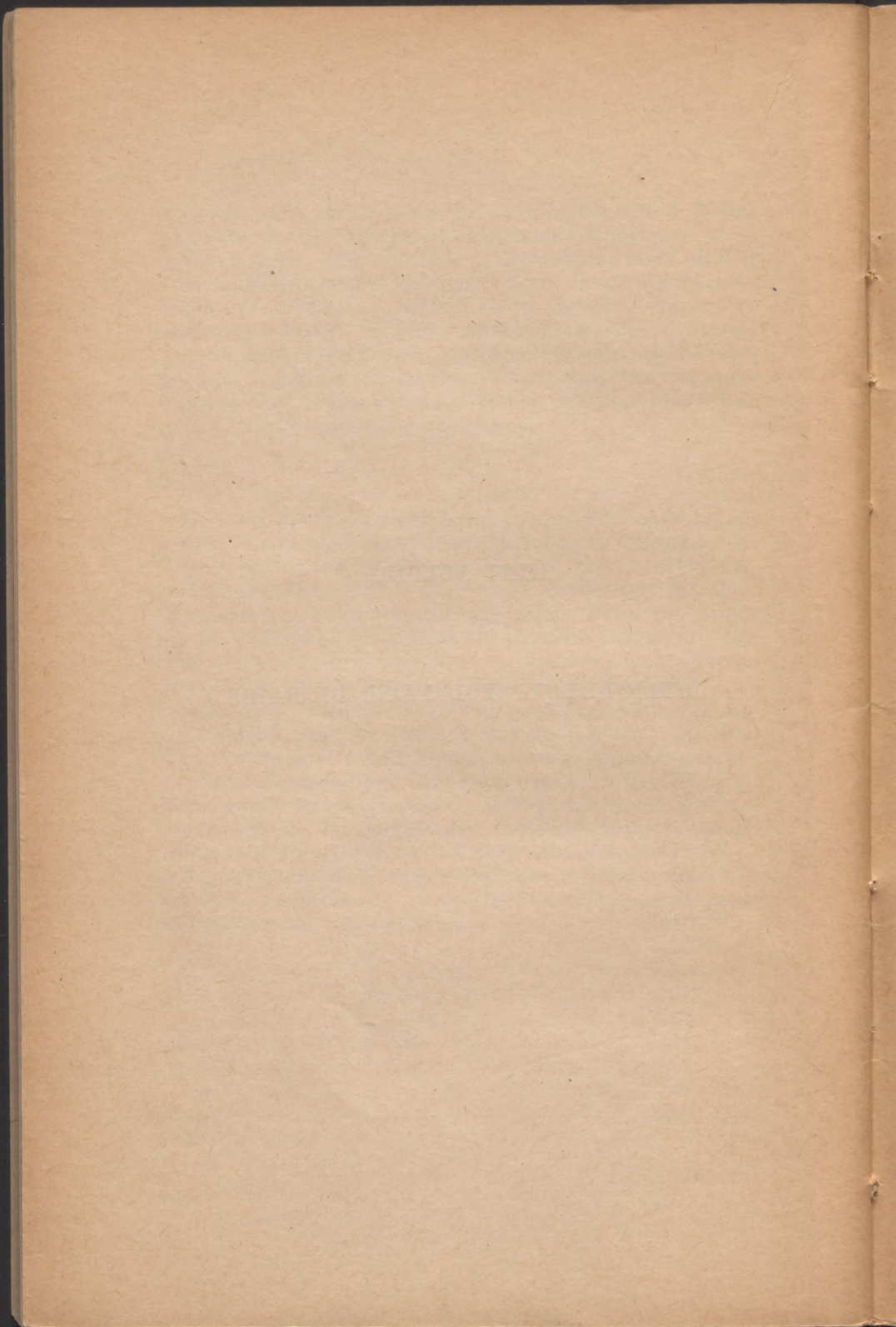
Il est juste, sans doute, de reconnaître que le Musée Polonais de Chicago existe seulement depuis peu d'années et il est, peut-on dire, à ses débuts. Mais on sait que la Bibliothèque Polonaise a eu de même de bien modestes origines et qu'elle n'est devenue un centre d'études apprécié qu'après une longue suite d'années. Or, on peut espérer qu'à la faveur des moyens que l'on met en Amérique au service de toutes les œuvres intéressant l'art, la science et les lettres, ce Musée ne tardera pas à prendre un rang important.

* * *

Il n'est donc pas surprenant que ces Polonais américains, si sensibles à la destinée de leur pays d'origine, ne soient pas restés indifférents au sort que la fureur germanique avait réservé à ce foyer de culture qu'est la Bibliothèque Polonaise de Paris. Pour venir en aide à cette vénérable institution, « l'Union Catholique-Romaine Polonaise d'Amérique » a conclu avec elle un accord ou arrangement pour une durée limitée.

Les deux institutions se sont engagées à s'aider mutuellement dans le domaine propre de leur activité : renseignements scientifiques, service bibliographique, échange d'expositions historiques et scientifiques. C'est sans doute un programme à longue échéance. Mais les avantages de cet accord pour la Bibliothèque Polonaise sont, à l'heure qu'il est, manifestes. L'importance n'en est pas seulement d'ordre moral. Elle lui donne aussi une chance inespérée de compléter sa documentation et d'étendre son rayonnement.

ÉTAT ACTUEL
de la
BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS



Au cours des années 1945 et 1946, la Bibliothèque Polonaise a recouvré celles de ses collections que l'on avait mises en lieu sûr, en France, avant l'invasion hitlérienne. Évidemment, il a fallu bien du temps et de l'effort pour les mettre en ordre et en faire le catalogue. Mais ce travail est presque entièrement achevé, du moins en ce qui concerne les manuscrits et le Musée Adam Mickiewicz, et d'autre part, il est assez avancé pour la collection de livres.

La Bibliothèque Polonaise possède actuellement 14.811 volumes, environ 30.000 brochures et imprimés du temps de la « Grande Émigration » (1831-1870), 6.141 dessins et gravures, et à peu près 2.000 cartes géographiques.

Pour ce qui est de la collection de manuscrits, on a réussi à sauver 203 positions du catalogue imprimé et même les parties les plus importantes, comme les Archives de la Société Littéraire, et les manuscrits de Niemcewicz et de Kniaziewicz.

Le Musée Adam Mickiewicz a pu être sauvé également, à l'exception de la bibliothèque qui comprenait des ouvrages se rapportant à l'œuvre du poète.

On rétablit tout d'abord la « Salle de Lecture ». Elle fut mise à la disposition du public au commencement de 1945, aussitôt que le catalogue alphabétique à fiches était reconstitué. Il y a dans cette salle 743 ouvrages en 2.987 volumes. Ce sont principalement des bibliographies, des encyclopédies, des dictionnaires et des ouvrages d'information générale sur la Pologne (histoire,

ethnographie, économie, littérature, langue et art). On y trouve aussi les publications de l'Académie polonaise des Lettres et des Sciences, et des collections complètes des plus importantes revues polonaises, aussi bien spéciales que d'intérêt général, publiées avant la guerre et dans le courant du XIX^e siècle.

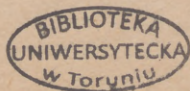
Au cours de l'année 1945-46, 1.037 personnes sont venues travailler ou se documenter dans cette salle de lecture ; 2.572 ouvrages ont été communiqués aux lecteurs.

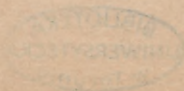
D'autre part, on a classé tous les livres dans le « magasin ». La reconstitution de l'ancien inventaire, c'est-à-dire du catalogue par ordre d'auteurs, a progressé considérablement au cours de l'année 1945-46. Aux 1.440 positions établies en 1944-45, vinrent s'ajouter 2.404 fiches consécutives. On a catalogué jusqu'ici, la salle de lecture y compris, 7.384 volumes. Il reste à inventorier : 2.872 volumes provenant de l'ancienne collection ; 2.877 volumes acquis par la Bibliothèque depuis la libération ; 1.678 légués par M. Kaczorowski, dont 500 se rapportent à la Pologne. Quand on aura achevé le catalogue par ordre d'auteurs, on procédera sans tarder à la confection du catalogue par ordre de matières.

Les acquisitions de la Bibliothèque en 1945-46 se chiffrent par 2.036 volumes. Il faut mentionner tout d'abord 66 ouvrages édités sous l'occupation allemande, c'est-à-dire dans la clandestinité, par l'Académie Polonaise des Lettres et des Sciences, et offerts par elle à la Bibliothèque Polonaise ; un don très précieux de la Bibliothèque Nationale : ce sont notamment les 165 volumes de son catalogue imprimé ; ensuite 125 ouvrages légués par Mlle Okinczyc-Zaleska, les livres et les brochures publiés par la 1^{re} Division et par le 2^e Corps de l'Armée Polonaise, et par diverses institutions officielles polonaises. En outre, des livres de valeur ont été donnés à la Bibliothèque par M. Czesław Chowaniec, M. Jean Horodyski, les héritiers de Mme Poradowska, Mme Trembicka, M. Casimir Woźnicki et M. Jean Żarnowski.

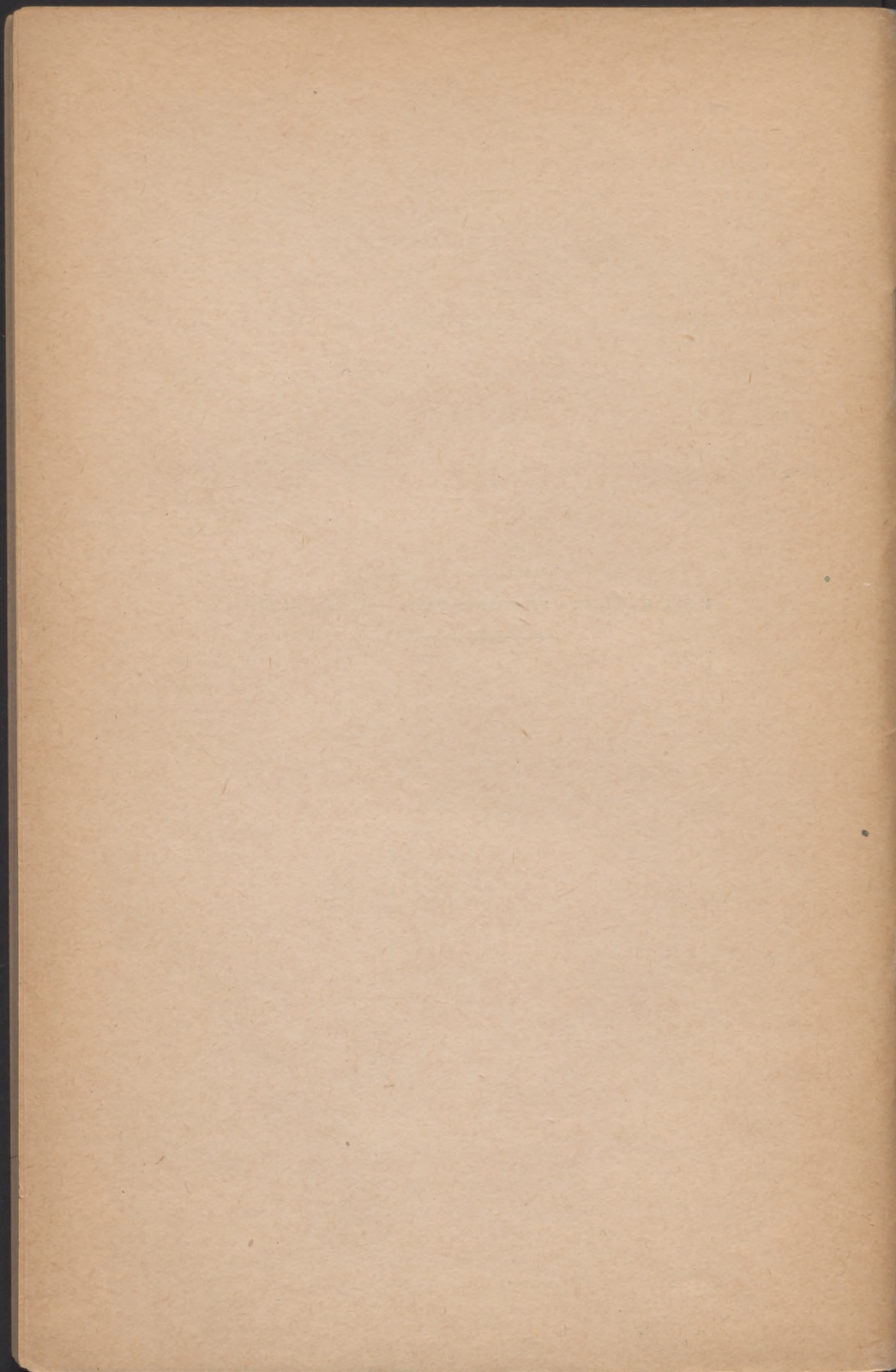
L'importante collection de livres déposée l'année dernière à la Bibliothèque Polonaise par M. Dąbrowski,

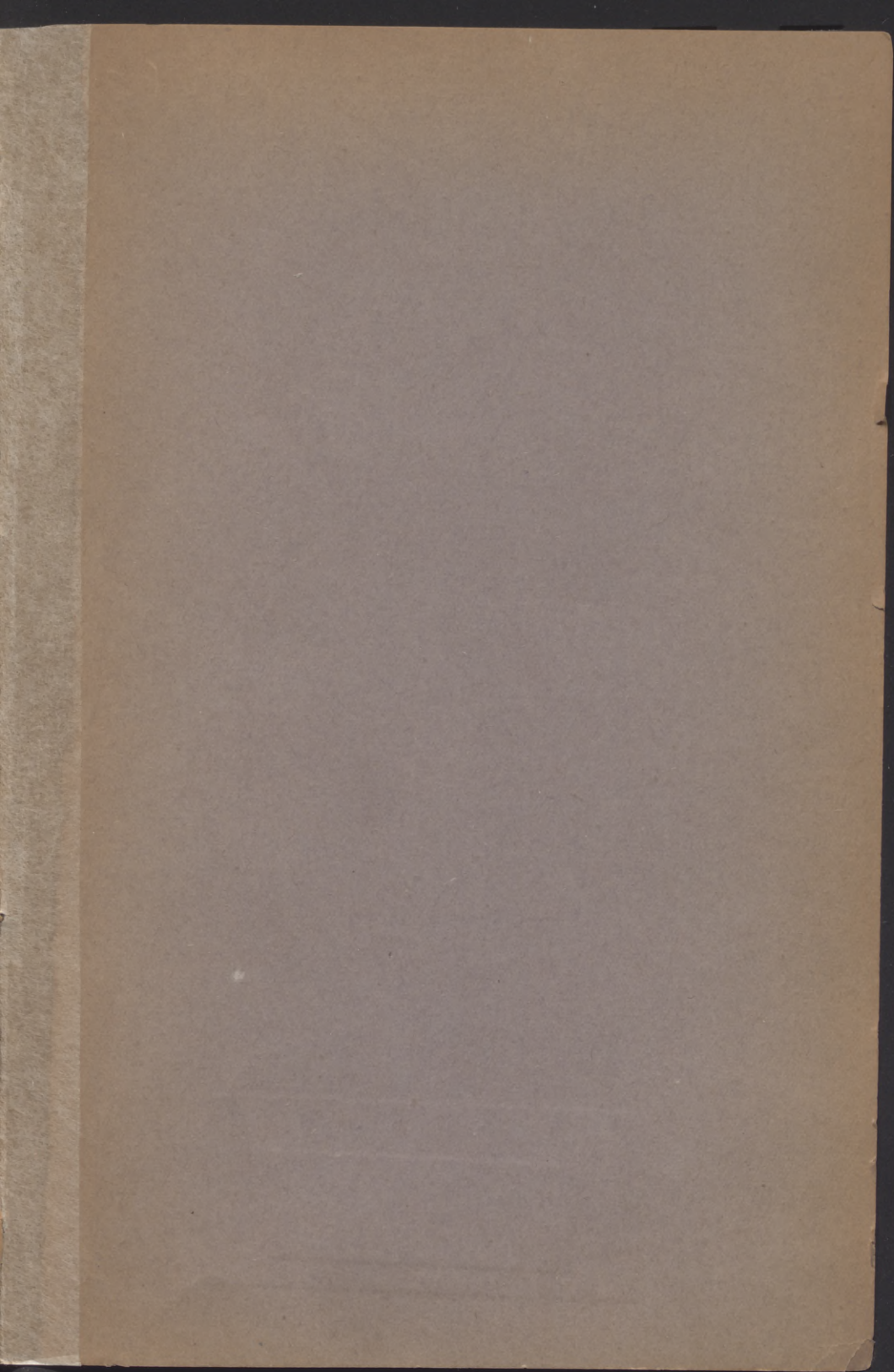
pour être envoyée en Pologne et répartie entre plusieurs bibliothèques universitaires, a été transportée en grande partie a son lieu de destination. Le donateur a bien voulu consentir à ce qu'une partie de cette collection fût incorporée à la Bibliothèque Polonaise de Paris.





S. G. I. E., 71, RUE DE RENNES, PARIS. — O. P. L. 31.1780





Arch. Emigracji

Biblioteka

Główna

UMK Toruń

1385160

Biblioteka Główna UMK



300020931427